

Supplément
ILLUSTRÉ

LA TRIBUNE

INSTRUIRE
ET
RÉCRÉER

NUMERO CENT QUATRE-VINGT

SHERBROOKE, SAMEDI, 11 AOUT 1956

Une école de formation



Avec la vie au grand air, ces trois jeunes développent leur esprit d'initiative. La soupe n'est peut-être pas aussi succulente que celle de maman au foyer, mais pour l'avoir préparée eux-mêmes ils ne lui en trouveront pas moins une saveur appétissante.

Photo La Tribune

Les trésors de l'art universel font le tour du monde

par Bertha GASTER

par Bertha Gaster

On ne sait jamais comment ces choses-là commencent. Quelque Australien ressent-il le désir irrésistible de contempler les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture de pays qu'il ne pourra jamais visiter? Un professeur s'est-il rendu compte de la valeur pédagogique des reproductions d'œuvres d'art? Ou encore un amateur de peintures, feuilletant les deux catalogues de reproductions en couleurs publiés par l'Unesco, a-t-il trouvé de nouveaux moyens de mettre ces trésors à la portée de tous? Quoi qu'il en soit, l'idée est née. Un discours est prononcé à la Conférence de l'Unesco, le discours est suivi d'une résolution et l'action fait suite à la résolution. Un vaste échange de correspondance s'engage, on trace un plan, un comité de sélection est désigné, les mercenaires clouent de grandes caisses de bois, et la première exposition itinérante de reproductions en couleurs se met en route.

En fait, la première exposition itinérante de l'Unesco s'inspira d'un de ces catalogues de reproductions en couleurs. Le comité de sélection choisit cinquante parmi les meilleures reproductions grandeur nature d'œuvres de peintres occidentaux de 1860 à nos jours. L'exposition était accompagnée de catalogues en anglais, en français et en espagnol contenant une brève notice explicative et des notes biographiques sur les peintres représentés. A l'origine il s'agissait d'une entreprise sans grandes prétentions. On avait décidé de préparer cinq jeux de reproductions à l'intention des villes de province et des villages dans les pays qui ne possèdent

pas de collections d'œuvres d'art. Mais, séduites par cette idée, les autorités françaises ne tardèrent pas à demander que l'on mit une de ces expositions à leur disposition; la Grande-Bretagne en fit autant et, bientôt, les Etats-Unis adressèrent la même requête. L'Unesco put se rendre compte qu'elle avait créé un service répondant à un réel besoin, que l'on l'appreciait autant à Paris qu'à Tizi-Ouzou, en Afrique du Nord.

Depuis le jour en 1949 où la première exposition itinérante a ouvert ses portes à Rio de Janeiro, quatre autres expositions ont pris la route. La deuxième série se composait également d'un choix de peintures, mais il s'agissait cette fois d'œuvres antérieures à 1860. La troisième, mise en circulation à l'occasion du cinquantième centenaire de la naissance de Léonard de Vinci, présentait cent dessins du grand maître de la Renaissance. Elle fut suivie d'une collection d'estampes japonaises du XVIIe au XIXe siècles, et d'une série intitulée "Deux mille ans de peinture chinoise". Une nouvelle exposition consacrée aux miniatures persanes sortira vers la fin de l'été 1956 et l'on prépare déjà pour l'année prochaine une collection de reproductions d'aquarelles des XIXe et XXe siècles.

Actuellement près de 150 de ces expositions voyagent dans le monde. Confiées aux Commissions nationales pour l'Unesco dans les divers pays, elles sont installées dans les galeries d'art, les mairies, les écoles, les musées de province. A Harrow, en Angleterre, les élèves d'une école de garçons participèrent au montage de l'exposition dans le préau, empruntant des panneaux à un photographe de la ville; à

Genève, les coopératives suisses exposèrent la collection pendant toute une semaine dans un grand magasin; à Belgrade, l'exposition fut installée dans les vitrines des principales artères afin de la mettre à la portée de toute la population. En France, des milliers de commerçants et d'industriels, réunis à Limoges à l'occasion de la grande Foire, purent y admirer également les chefs-d'œuvre d'une de ces collections.

Parfois, une exposition parcourt

Loin de la ville

Le médecin peut être long à venir, ayez une petite pharmacie toute prête — Remettez-vous sur les premiers soins à donner.

Dans toutes les campagnes, chaque année, on déplore un grand nombre d'accidents. Pourtant les fermiers sont des personnes intelligentes et avisées, mais on ne peut pas leur reprocher de ne pas penser à tout et, tout comme leurs soeurs de la ville, il leur arrive de commettre, croyant bien faire, des imprudences qui peuvent être fatales.

A la ferme, il n'y a pas le gaz. Il faut donc compter sur le poêle électrique ou, à défaut, sur le poêle de cuisine, chauffant au bois ou au charbon. Ne commettez jamais l'erreur, pour allumer mieux ou plus vite, d'arroser le foyer de gazoline ou de pétrole. C'est le moyen infailible de mettre le feu à la maison ou de vous transformer vous-même en torche vivante.

Allumez le feu avec du petit bois, des copeaux, des pommes de pin bien sèches. Et défendez sévèrement à vos enfants d'enfreindre vos ordres à ce sujet. Nous verrons les autres par la suite. Mais aujourd'hui, nous voulons vous demander de vérifier le contenu de votre petite pharmacie. Etes-vous prêts en cas d'accident? La Ligue de Sécurité vous recommande d'avoir à portée:

- 1—Un rouleau d'adhésif; 2—deux rouleaux de gaze à pansement, stérilisés, de différentes largeurs; 3—un bon onguent contre les brûlures ou de l'acide picrique; 4—une petite paire de ciseaux; 5—une petite bouteille de teinture d'iode ou de mercurochrome; 6—des cure-dents; 7—une bouteille d'alcool à frictions; 8—quelques allumettes; 9—du vieux linge parfaitement propre, pour les pansements; 10—de l'acide borique, pour laver les yeux; 11—de l'ouate stérilisée et dans sa boîte; 12—un livret bien rédigé, vous montrant comment donner les premiers soins.

Il faudra lire attentivement et à plusieurs reprises ce livret, afin de garder ses conseils en mémoire.

Au cours d'un accident, à la ferme, les premiers soins sont d'importance capitale. Le docteur n'est pas toujours prêt à se rendre sur les lieux et vous devez vous en occuper. Gardez votre sang-froid et agissez. Mais pour aujourd'hui vérifiez le contenu de votre pharmacie. Les conseils de la Ligue de Sécurité sont toujours simples à suivre, justement parce qu'ils sont bons.

Notes sur la France

D'après un bulletin de l'Organisation des Nations unies, on trouve ce qui suit en France:

- Les écoliers y sont les plus assidus du monde;
- Il y a un médecin pour 1,200 habitants;
- Il existe un lit d'hôpital pour 70 Français;
- Les Français sont les gens du monde les plus mal logés: 45 p. 100 des logements français ont un coefficient d'occupation supérieur à une personne et demie par pièce;
- On y compte six postes de téléphone pour 100 habitants;
- Il y a 20 postes de T.S.F. pour cent habitants;
- Le Français consomme huit kilos de journaux par an;
- On trouve une automobile pour quatorze habitants;
- La moitié des Français ne part pas en vacances parce que cela coûte trop cher;
- Paris possède un fauteuil de cinéma pour dix habitants;
- Le Français boit 137 litres de vin par an, mais seulement 19 litres de bière.

un pays pendant six mois avant d'être remise au pays voisin qui attend son tour. Parfois la collection demeure plus longtemps qu'il n'a été prévu. Ainsi le Japon, qui avait retenu l'exposition chinoise pour une période de dix-huit mois, vient de demander de la conserver une année encore. Et récemment un fonctionnaire de l'Unesco écrivait aux autorités françaises pour leur signaler qu'elles détenaient une série de reproductions depuis... six ans. Ayant rencontré un de ces fonctionnaires quelques semaines plus tard, le représentant de l'Unesco lui demanda si l'exposition serait bientôt rendue. "On nous la demande de partout, s'excusa le fonctionnaire en souriant, nous espérons que vous l'auriez oubliée".

Les expositions passent de ville en ville, séjournant parfois une semaine, parfois seulement un jour ou deux. Ainsi l'exposition d'estampes japonaises, circulant en Nouvelle-Zélande, fut montrée en un mois dans quatorze petites villes du district d'Otago, et les organisateurs profitèrent de l'occasion pour y adjoindre un choix de peintures d'artistes locaux.

Il arrive aussi qu'un musée prête certains de ses trésors pour compléter l'exposition itinérante. C'est le cas du Musée Guimet de Paris qui prête quatre peintures T'sin à la ville de Pau à l'occasion de l'inauguration de l'exposition d'art chinois.

C'est le cas également d'un musée belge qui mit à la disposition des organisateurs des céramiques Sung ainsi que l'équipement complet d'un peintre chinois.

Mais de nombreux pays veulent conserver ces expositions d'une manière permanente. Ainsi à Perth, en Australie, l'exposition de peintures modernes suscita un si vif intérêt qu'une souscription publique fut immédiatement lancée en vue de l'achat d'une série identique. Et la toute première exposition, destinée à plusieurs pays d'Amérique latine, n'alla jamais plus loin que Rio de Janeiro: elle fut achetée sur le champ par les autorités brésiliennes. De son côté l'Inde, qui a déjà reçu les cinq expositions itinérantes, en possède aujourd'hui deux séries complètes. Au total soixante-deux collections de reproduction ont déjà été vendues à des gouvernements et à des institutions, et les demandes continuent à affluer.

Il s'agit pourtant d'une idée toute simple qui n'exige pas de grandes mises de fonds. Elle permet de mettre les chefs-d'œuvre de la peinture à la portée de tous les hommes, de ceux qui ne les ont jamais vus, comme de ceux qui se réjouissent de les revoir. "Merci encore, écrivait récemment le jeune instituteur d'une petite ville d'Algérie, grâce à vous mes yeux se sont ouverts à un art que j'ignorais totalement".

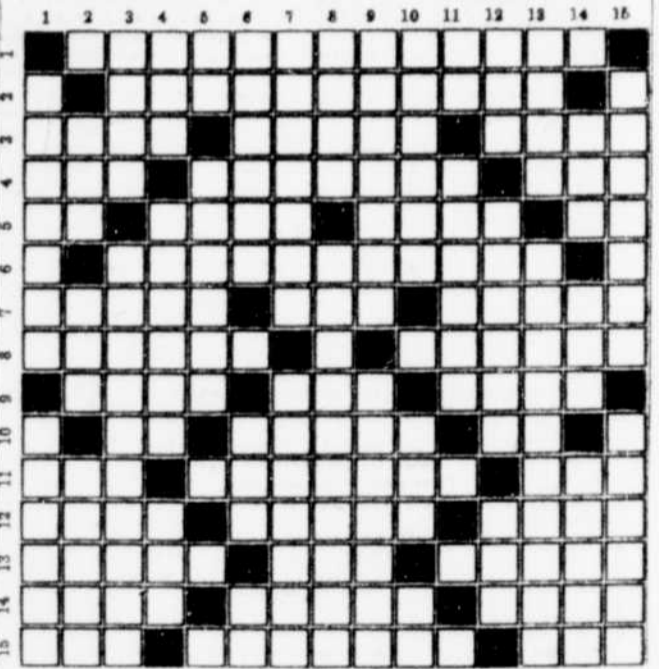
(UNESCO)

Mots croisés de "LA TRIBUNE"

HORIZONTELEMENT

VERTICALEMENT

- 1—Action de s'amuser à des choses frivoles.
- 2—Habillerie, fanfaronnade.
- 3—Animal marin. La partie la plus fine de la laine cardée. L'œuf en général.
- 4—Onomatopée. Pièce de fer acérée dans l'œillet de la nacelle courante d'un moulin à farine (pl.) Rivière de Suisse.
- 5—En les. A Venise. Fête de Noël musicale.
- 6—Qui fait sentir sa puissance, son autorité (pl.)
- 7—Ressemblance. Transpire. Dignité papale.
- 8—Sans déguisement. Qui a beaucoup de grains.
- 9—Ch. l. de C. (Aveyron). Titre que l'on donne aux nobles au Portugal. Cinquième fils de Dieu.
- 10—Saint. REMPLACE. Conjoint.
- 11—L'homme le plus influent d'un endroit. Illes situées dans l'océan Indien. Désase de l'abondance.
- 12—Tente de grosse toile godronnée. Petits chapeaux féminins. Rivière d'Arménie.
- 13—Canal qui sert à conduire l'eau de mer dans les marais salants—Convenu. Prénom féminin.
- 14—Villes des divorces (Etats-Unis). Rang, condition. Devenu sigle.
- 15—Division du compas. Rendez-vous de malheurs. Adj. poss.
- 1—Espèce de linottes, communes dans les boulevards. Jaunisse.
- 2—Adj. poss. Homme politique français (1841-1914). Aventurier anglais (1640-1700).
- 3—Conj. à l'effet de pour. Incruste des filets d'or et d'argent dans du fer ou de l'acier.
- 4—Ville de l'Hindoustan. Habitant dans une maison. Dieu, (latin).
- 5—En Chaldée. Affectionner.
- 6—Titre des fonctionnaires civils chez les Turcs. Rue dépourvue de fruits suite du verbe aller.
- 7—Peuples infidèles et idolâtres (Moyen-âge). Puissante famille romaine (du 10e et 11e siècle).
- 8—Qui a rapport à l'anus. Qui se meurt de soi-même.
- 9—Profit, avantage. Encourir.
- 10—Débrouillé. Adj. poss. Fron. pers.
- 11—Conjug. Dans la littérature de l'Inde, traité philosophique.
- 12—Rivière (espagnol). Valéeses à 2 rangées de rames. Année.
- 13—Pont de Paris. Etablissement hygiénique.
- 14—Damnation. Eau de vie. Pail polaire les troupeaux.
- 15—Se dit d'un perle cessant d'être valable. (fém.). Experiences.



Les curiosités de la grammaire

La famille imbécile. Imbécile s'écrit avec un seul i et imbécillité avec deux; mais l'adverbe imbécilement n'en emploie qu'un. On compte hélas! pas mal d'anomalies de ce genre. Voici les principales: honorable et honneur, chariot et charrier, trappe et at-traper, sermonner et époumoner, courir et courrier, siffler et persiffler, sonner et sonore, patronage et patronner, donner et donateur, cantonner et cantonal, j'assurai et je sursecurai.



(Solution du dernier problème)

Les lettres

Mort de Papini

Giovanni Papini, qui vient de mourir en Italie, fut l'un des écrivains puissants de son époque. Il était âgé de 75 ans. Natif de Florence, il y avait passé la plus grande partie de sa vie. Original et personnel, il se faisait une doctrine du non-conformisme et ne reculait pas devant le paradoxe, même inacceptable à la majorité. Il fut l'un des bons ouvriers de l'Eglise catholique, dont il ne suivit pas toujours les préceptes à la lettre. Comme tant d'autres, il eut une jeunesse cahotée et commença par accommoder la religion à sa convenance. La religion et la philosophie, l'une n'allant pas sans l'autre. Encore jeune, il se mit en tête de rajouter cette philosophie et l'art, aidé de son ami Prezzolini. Il combattit le positivisme de Comte, s'appuyant, paraît-il, sur le pragmatisme de l'Américain William James et l'intuitionnisme d'Henri Bergson, cet Israélite parisien qui vint près de se convertir au catholicisme et y eût peut-être consenti, s'il n'avait cru devoir rester fidèle à sa race par esprit de solidarité, quand la persécution hitlérienne s'abattit sur elle. Papini se convertit lui-même en 1920, à près de quarante ans. Il rendit dès lors d'éminents services à l'Eglise de Rome, ce qui ne l'empêcha point d'encourir ses foudres en 1954 à cause d'un ouvrage sur le diable qui prenait d'étranges fantaisies avec la doctrine.

Dans son *Diavolo* (Le Diable), l'auteur émet cette théorie que Dieu, étant infiniment miséricordieux et bon, finira peut-être par pardonner au démon. Or, l'idée du salut final de Satan fut condamnée comme hérésie il y a des siècles. Le livre à peine paru, *L'Observateur Romano* annonça qu'il tombait sous le coup de l'Index, sans l'ombre d'un doute. Et ce, de façon automatique. Le journal officieux du Vatican ajoutait, que Papini n'avait rien appris en trente ans de catholicisme son ouvrage "étant rempli d'erreurs explicites et, en fait, criantes". On espère qu'il aura fait sa soumission avant de mourir, ce qu'il n'accepta point, apparemment, au moment de sa condamnation. Car *Le Diable* continua de se vendre à travers le monde, au lieu d'être retiré de la circulation. Peu après sa conversion, Papini avait publié une histoire du Christ qui obtint un succès mondial, même si elle fut discutée dans plusieurs de

ses parties. Dans l'ensemble, malgré des idées osées et des paradoxes à sa manière, on la jugeait plus solide et moins édulcorée que celle de Mauriac. L'œuvre de Papini est considérable, dans la plupart des genres. L'homme toucha à tout: le roman et la nouvelle, l'essai, la philosophie, la critique littéraire et artistique, la satire, l'autobiographie. Devenu vieux et malade, presque aveugle, il continuait de travailler, tenant en haleine deux secrétaires. Il disait: "Je vis comme si je devais mourir ce soir, et je travaille comme si j'étais immortel".

Il semble que le diable a toujours préoccupé Papini. Son recueil d'essais et nouvelles, *Le démon m'a dit...*, dont l'édition française remonte à 1923, en témoigne. En tête de sa première nouvelle, il écrit: "De toute ma vie, je n'ai parlé au Diable que cinq fois, mais, sans nul doute, de tous les hommes d'aujourd'hui, je suis celui auquel il témoigne le plus de familiarité et qui le connaît le plus intimement."

Nous sommes ici dans la pure fantaisie. L'ouvrage de ces dernières années sur le démon est autrement néfaste. Papini naquit en Florence en 1881, le 9 janvier. Il commença, dès l'âge de quatorze ans, d'écrire dans sa jeunesse à Paris, où il fréquentait le passionnait et jamais il ne cessa de les agiter. Il séjourna dans sa jeunesse à Paris, où il fréquenta surtout la Bibliothèque nationale. On ne le voyait nul part ailleurs. Il fonda en 1903 la revue *Leonardo*, devint directeur de la *Voce* en 1912, de *Lacerba* en 1913-1915, fonda en 1919, avec Soffici et quelques autres, *La vraie Italie*, dont les rédacteurs s'imposaient la fatigue d'écrire en français. Mais cette revue, destinée à rapprocher les nations-soeurs, ne dura qu'un an, de février 1919 à février 1920. C'est peu après, au printemps de 1921, que Papini publia sa fameuse *Storia de Cristo*. Pour le reste, une quarantaine de volumes, dont aucun n'est insignifiant, et il en projetait une bonne douzaine d'autres, quelques années avant sa mort. Papini fut, en dépit de ses défauts, un grand écrivain. Mais son *Diable* est une tache qui s'explique mal. Essayait-il, sur la fin, de l'effacer?

L'Humanité

★ ★ ★ LA FEMME A SON FOYER ★ ★ ★

Promotion du rotin

Le rotin qui nous paraissait si démodé, il y a quelque dix ans parce qu'il nous rappelait par trop les sièges de rotin noir du second Empire, ou les fauteuils de la Belle Epoque, a, depuis quelques années, complètement reconquis la faveur des décorateurs et du public.

Et ce n'est pas seulement dans le style jardin qu'il a repris sa place, mais aussi et surtout dans le mobilier d'appartement. Des formes nouvelles et hardies, des emplois récents ont fait du rotin, une matière pratique et décorative.

Le living-room l'a adopté et l'on peut voir des tables roulantes, basses, des fauteuils arrondis, en forme de bergère, carrés, bas pour fumeurs, fauteuils relaxes, à bascule et chaises longues de toutes formes, des canapés, des porte-revues, des tables à ouvrage, travaillées en rotin brut ou peint, verni, groupé sur tubes métalliques.

Mais la pièce la plus intime, la chambre à coucher, ne dédaigne pas d'accueillir le rotin pour son mobilier: les lits en rotin sont nombreux, revêtant l'aspect de grandes corbeilles qui, recouvertes d'un tissu vif en couleurs: cretonne ou chintz, forment un ensemble pratique et gai. Là aussi, les fauteuils, les coiffeuses, les tables basses sont en grand nombre et très variés de conception.

Mais le rotin est par excellence,



la matière idéale pour la chambre d'enfant. De sa naissance à l'adolescence, l'enfant peut dormir dans des lits coquets, frais, et ne

nécessitant presque pas d'entretien. Les coffres à jouets, les petites tables et chaises peuvent compléter ces ensembles.

Si vous n'avez plus vingt ans

Si vous n'avez plus vingt ans, madame, c'est-à-dire si votre peau commence à se rider un peu, si les muscles de votre visage n'ont plus la fermeté de la jeunesse, soignez bien entendu votre peau avec de bons produits appropriés à votre cas, mais surtout, attention au maquillage!

Les fonds de teint, même fluides, s'incrument dans vos rides et les accentuent terriblement; les fards roses des joues également et quelquefois encore les bleus ou les gris des paupières; les muscles affaissés ne font plus "briller" votre maquillage, mais forment au contraire des ombres sur votre visage; ces ombres accentuent l'âge et vous vieillissent quelquefois de plusieurs années. Utilisez donc des pastels à peine nuancés, et demandez conseil, si vous en avez la possibilité, à une esthéticienne; préférez une crème hydratante et incolore à un fond de teint. Le rose à jone, choisi très pâle, doit être posé sur la partie la plus saillante de vos pommettes, et très "fondu" tout autour avec la crème de base. Poudrez d'un ton assez clair, surtout si vous avez les cheveux blancs. Sur vos paupières, contentez-vous d'un peu de crème. Nuancez vos cheveux avec un shampooing gris ou bleuté.



Si vous allez à la mer, méfiez-vous de l'eau salée, elle est stimulante certes, mais aussi, en se fixant, les dépôts salins qui se forment dans vos pores dessèchent votre épiderme. Rincez-vous à l'eau douce, aussi souvent que vous le pouvez.

Appliquez votre fond de teint, madame, sur le visage légèrement humide, il s'étalera plus facilement, rendant le teint plus transparent.

L'obésité étudiée par un spécialiste

New-York, (UP) Le Dr Wilfrid Dorfman, de Brooklyn, un expert en diététique, s'adressait dernièrement à un auditoire de médecins sur la façon de traiter leurs patients obèses.

Il leur suggérait d'inaugurer un genre de tenue de livres où chaque patient aurait sa feuille de registre, divisée en deux colonnes; la première porterait comme titre: "Ce que le patient mange", et la deuxième: "Ce que dévore le patient".

Ainsi, le médecin découvrirait vite ce qui porte son malade à trop manger. A la base de toute gonfrière, il existe un déséquilibre psychique.

"La seule cause de l'obésité" affirme le Dr Dorfman, "c'est la nourriture trop riche, trop abondante, absorbée trop souvent. Le dilemme, c'est de découvrir la cause de cette propension à la glotonnerie".

Le Dr Dorfman admet que le médecin est souvent trompé par son patient qui lui jure — même lorsque la balance prouve le contraire — "qu'il a un appétit d'oiseau".

Mais il y a toutes sortes d'oiseaux, vous admettez que le régime du vautour ou du pélican diffère un peu de celui du canari ou du pigeon!

Le médecin doit toutefois procéder avec prudence dans le cas

de l'obèse d'âge mûr. "Si vous lui défendez le whiskey pour protéger son foie, les cigarettes pour préserver ses poumons et ses bronches, l'activité sexuelle pour éviter les troubles cardiaques et qu'en plus, vous lui enlevez la nourriture qui le maintient, il va se demander ce qui lui reste à faire sur cette terre, quelle est la raison de sa subsistance dans un monde où il doit se priver de tout".

Le médecin adoptera une attitude de tolérance et s'appliquera à comprendre les difficultés inhérentes à un régime d'amaigrissement. S'il se montre hostile, s'il menace le patient de l'abandonner au moindre écart, celui-ci aura alors une excellente excuse de se dérober et retournera à ses habitudes gastronomiques.

Il faut d'abord réduire l'appétit du patient. La persévérance compte plus que la vitesse dans cette éducation. Une diminution graduelle donnera de meilleurs résultats qu'un changement radical des habitudes contractées.

Les gens mal ajustés à la vie se consolent souvent en mangeant trop. Ils trouvent, dans les plaisirs de la table, un dérivé à l'ennui, à la solitude, aux déboires, ils s'en font un mur de défense, ils oublient, pendant qu'ils mangent, l'angoisse qui les dévore. Ce que l'obèse prend pour un appel pres-

sant de son organisme vide, n'est le plus souvent qu'une contraction d'anxiété à l'épigastre, symbole du vide de sa vie. C'est plus facile pour lui d'étendre la main vers une friandise que de s'attaquer aux problèmes qui empoisonnent son existence.

Sachons profiter des légumes



Les légumes abondent dans les jardins et sur le marché, et les journées encore belles invitent aux soupers froids. Ceux-ci sont d'ailleurs tellement plus simples à préparer et à servir, tant à la campagne qu'à la ville. Pour votre souper de demain, faites donc cet anneau de légumes qui, dégusté avec du fromage à la crème, réglera vos gens. Faites dissoudre un paquet de gélatine au citron

dans une tasse d'eau chaude. Ajoutez 1/2 tasse d'eau froide, 2 c. à table de vinaigre blanc, 2 c. à table de jus de citron, 1/2 c. à table de sel et un soupçon de poivre. Mélangez bien. Faites refroidir jusqu'à légère consistance. Incorporez une tasse et demie de légumes cuits et coupés en cubes, 1/2 tasse de céleri coupé en bâtonnets, 1 c. à table d'oignons râ-

pés. Versez le tout dans un moule-anneau et laissez prendre. Déroulez ensuite sur un plat à servir, garnissez le tour du plat avec des betteraves cuites, des asperges, des morceaux de chou-fleur et des carottes-bébas, et remplissez le centre de l'anneau avec du fromage à la crème. Vous en aurez suffisamment pour rassasier huit convives.

Pastel

Le ciel est d'un rose fondant,
C'est à peine si l'on devine
Un rayon pourpre se perdant
A l'arrière de la colline.

Les mille reflets suspendus,
En leurs transparences de bulle,
Doucement se sont confondus
Dans l'extase du crépuscule.

Le soir semble à chaque moment
— Sous les auspices du mystère, —
Provoquer insensiblement
Les coincidences de la terre.

Japerçois tremblantes un peu
Comme une main qu'on a baisée —
Aux profondeurs vagues des yeux,
Deux étoiles superposées.

Mme GEORGES REY

De la perfection dans le coupage

Pour servir cinq parts égales

D'une tarte fraîche, coupez un morceau dans le centre de la tarte en forme d'Y. Continuez le coupage en longeant les bras de l'Y vers le bord de la tarte. Coupez deux autres morceaux de chaque côté de l'Y de manière que chacun des deux grands morceaux soit divisé en deux.

Pour un gâteau aux fruits

de votre boulanger

Placez votre gâteau aux fruits dans le réfrigérateur parce qu'il se coupe mieux s'il est froid. Servez-vous d'un couteau tranchant, droit et à lame fine. Trempez-le dans de l'eau chaude avant chaque coupage, et tranchez lentement avec un mouvement de scie. Maniez doucement les tranches qui s'échappent.

Pour gâteau moussoux que cuit votre boulanger

Servez-vous d'un couteau dentelé, en coupant lentement et légèrement avec un mouvement de scie.

ou
Servez-vous de deux fourchettes,

en tirant en sens inverse, pour séparer les morceaux.

Pour un gâteau roulé à la gelée

frais du four du boulanger

Coupez le gâteau. Placez un morceau de fil long de quinze pouces sous le gâteau où vous devez trancher. Ramenez chaque bout de fil vers le haut, croisez le fil vivement pour couper entièrement le morceau du gâteau roulé.

Des éclats de bois enlevés aux pattes de meubles — tout ce qu'il faut pour accrocher les bas — peuvent être réparés avec de la pâte à bois (plastic wood) Laisser sécher, polir au papier sable, colorer et cirer.

J'ai un livre en mauvais état

S'il s'agit de pages tachées par de la graisse, essayez de les enlever en appliquant dessus un buvard blanc épais et en repassant au fer chaud. Recommencez l'opération à l'endroit et à l'envers du papier, jusqu'à disparition de la tache grasse. S'il reste encore une trace, appliquez un peu d'essence de térébenthine avec un pinceau propre, séchez complètement avant de fermer le livre.

Pour les taches d'humidité, nettoyez le papier avec un faible so-

lution d'eau de Javel, rincez ensuite à l'eau très pure et séchez avec un linge moelleux.

Le basilic, qui a déjà été considéré comme l'aromate des rois, devient de plus en plus utilisé dans la cuisine américaine. Cette herbe odoriférante est bien connue chez les gastronomes européens qui l'emploient pour parfumer le potage, la viande et les sauces. Les Italiens, les Portugais et les Espagnols en font un large usage avec la tomate.

A la chasse

— Quel est cet animal que je viens de tirer?
— Monsieur, c'est le père Toine.

DU CHIC POUR TOUTES

Noir à l'horizon



Ce fourreau de sheer de laine noir est d'une souveraine élégance pour l'automne qui, tantôt, comme à chaque année, revendiquera ses droits. La silhouette affinée met en relief la grâce du modèle et la sobriété du style illustre ses goûts conservateurs. Une série de boutons de satin noir à l'arrière et un noeud de satin à l'encolure apportent une note décorative à cette robe.



La tenue idéale pour la femme d'affaire quand les jours plus frais font deviner l'automne approchant. Une robe très simple en lainage noir doit tout son effet au plastron de piqué blanc inséré au corsage et qui s'orne d'un petit collet à pointe, genre Médicis.



Pour l'heure du coquetel et de la danse après neuf heures, un modèle très féminin en jersey de laine noir et taffetas. C'est, en effet, un souple jersey de laine qu'on a utilisé pour draper le corsage long torse de cette robe tandis qu'on a employé un taffetas-faille pour la jupe qui s'épanouit en éventail.



Prometteuse de confort, la robe de droite, qui porte la signature de Serge Kogan, de Paris, permettra à l'élégante de sortir sans manteau, même les jours frais, grâce à la généreuse écharpe de même lainage noir chine blanc qui l'accompagne. L'un des bouts de l'écharpe s'orne, tout comme un manteau, d'une vaste poche.

Et pour le soir, c'est aussi le noir qui triomphe avec cette robe en jersey de laine noir qu'a fait admirer Arthur Rank, de Londres, dans sa collection d'automne. La toilette, baptisée Venus, s'orne au corsage de motifs de fleurs brodés de perles et se complète d'une généreuse cape doublée de soie blanche, qui ajoute à son allure dramatique.



La beauté de la faille se prête merveilleusement aux drapés comme le démontre ce modèle noir de Ceil Chapman. Des plis verticaux et horizontaux soulignent le corsage et se prolongent sur les manches. Un cordon de faille marque la ligne de taille.



Un peu de tout

LEVRES GERCEES

Il vous arrive souvent, au cours des froids hivers, d'avoir les lèvres gerçées. Lorsque vous souffrez de ce désagrément, vous courez sans doute immédiatement à la pharmacie. Savez-vous que vous pouvez remplacer avantageusement toutes les pomnades par la simple vaseline, et qu'au point de vue médical, la vaseline les vaut toutes. Au moindre signe de sécheresse sur vos lèvres, appliquez immédiatement de la vaseline et vous serez soulagés.

BIJOUX

Pour garder vos bijoux propres et leur conserver leur lustre, nettoyez-les périodiquement. Nous parlons ici des épingles, boucles d'oreille ou autres bijoux qui ne sont pas ornés de pierres précieuses, et qu'on désigne en anglais sous le nom de "Costume jewelry". Tous ces bijoux peuvent être lavés dans une solution d'eau tiède et de soda à pâte.

PARFUMS

Les parfumeurs ne seront plus à la merci de la baleine, grâce à la découverte d'un produit synthétique qui remplacerait l'ambre gris secrété par cet amphibie.

On sait que l'ambre gris est un ingrédient important dans la fabrication des parfums. Selon un parfumeur suisse du nom d'André Firmenich, on a réussi à mettre au point l'an dernier, après quinze ans de recherches sur les éléments de cette sécrétion, un produit synthétique qui se trouve maintenant entre les mains des manufacturiers.

Conseils de beauté

Une esthéticienne bien connue conseille aux femmes dont l'épiderme est gras de ne jamais porter de maquillage épais, car elles empêchent alors leur peau de respirer.

Les épidermes secs, par ailleurs, requièrent encore plus de soins que les peaux huileuses, étant plus portés à se rider et à devenir squameux. Les pores se remplissent alors de points blancs, qui sont plus difficiles à enlever que les points noirs.

Dans de tels cas, cette experte recommande de recouvrir son visage de compresses de coton d'un demi-pouce d'épaisseur, préalablement trempées dans l'huile d'olive chaude. Au bout de vingt minutes, nettoyer le visage avec des compresses fraîches, passées sous l'eau chaude et asperger ensuite d'eau froide. Au lieu de savon, ne jamais employer autre chose qu'une

crème à démaquiller contenant du citron pour nettoyer son épiderme.

Celles qui ont un épiderme mixte, c'est-à-dire un front, un nez et un menton huileux mais des joues sèches, devraient soumettre leur visage aux traitements indiqués pour les peaux sèches.

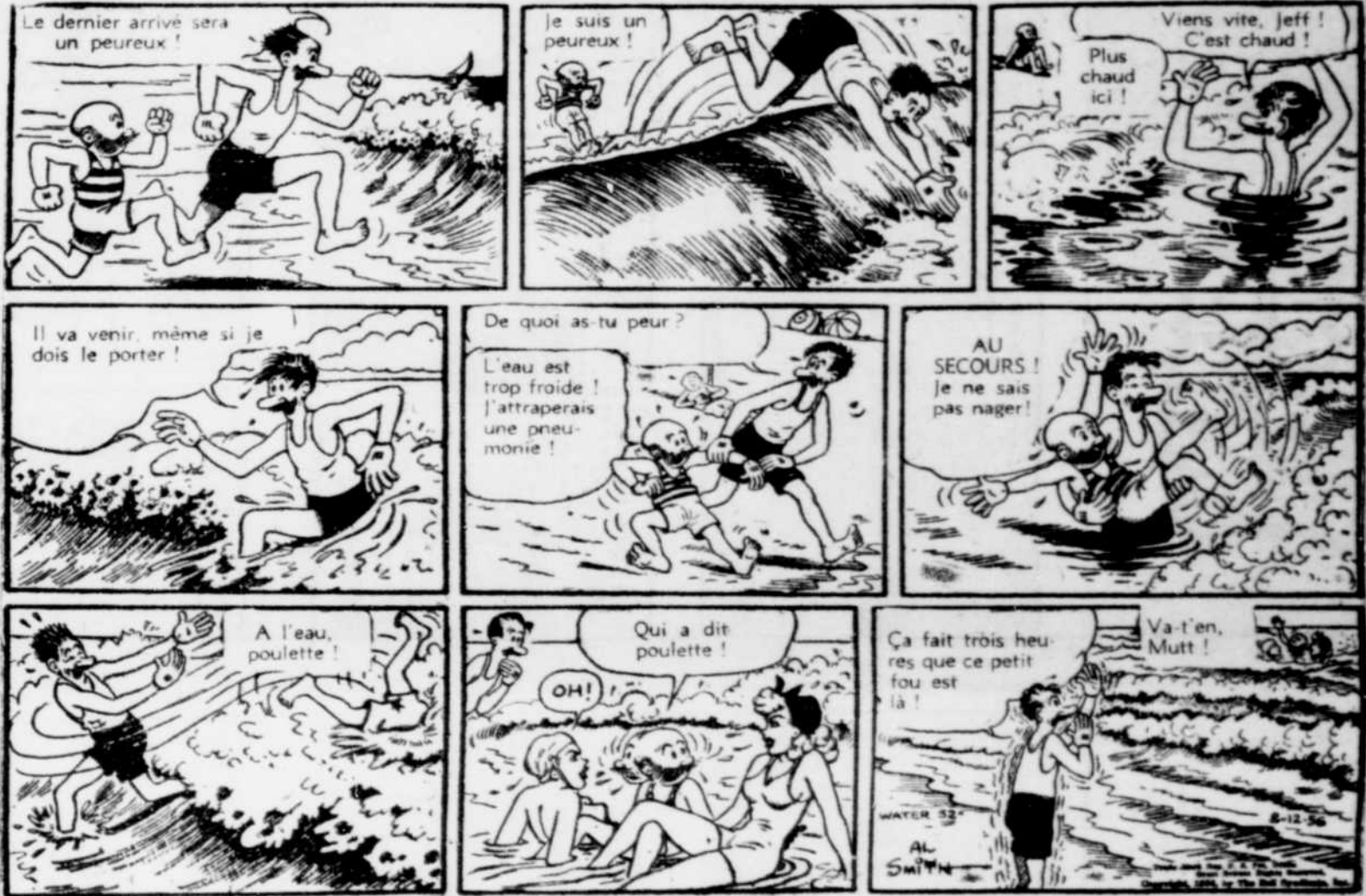
Un député, froissé des réparties trop vives de l'Opposition, s'écria: "La moitié de cette Chambre sont des imbéciles."

"A l'ordre! rétractez-vous", demanda le président.

Le député de répondre avec esprit: "La moitié de cette Chambre ne sont pas des imbéciles".



Brrr l'eau était si bonne que Jeff en est sorti le dernier



SENTIERS INCONNUS!



Apparemment le "suteur de boue" du Siam n'est pas content de vivre comme un autre poisson.



En dehors de l'eau, le "suteur de boue" semble être sourd et c'est pour quoi il doit compter entièrement sur sa vue pour se garder du danger.



Il quitte l'eau pour sauter sur le plancher formé par les racines de mangliers.

Ainsi il grimpe sur les racines enchevêtrées à la recherche de nourriture.



Comme ses yeux peuvent bouger indépendamment l'un de l'autre, il en garde un en avant, occupé à quetter le danger...



L'autre assure que personne ne le suit.



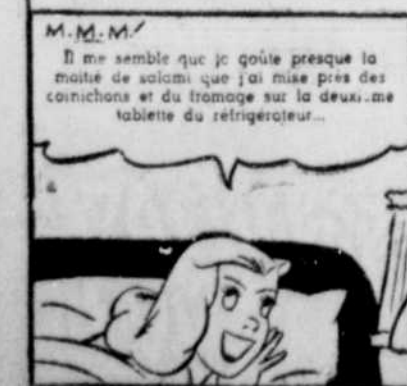
Quand le danger vient, ce bizarre petit hypocrite saute rapidement dans son étang et disparaît à la vue.



Chaque "suteur hypocrite" a sa propre mare pour plonger pour sa sécurité.

Autour de sa mare, le "suteur de boue" bâtit un mur de boulettes de boue sur lequel il grimpe pour avoir une meilleure vue des environs.







Le yacht vague dans le lever du soleil, alors que Jean mène Billy et Jacques pour une journée de pêche aux tarpons.



Comme Jean s'éloigne du rivage, Jacques aperçoit une tente de tarpons.



Nous emploierons les bouchons, car l'eau est calme.



Billy, quand le bouchon enlance, tire de toutes les forces. Jacques, tiens-toi prêt!



Ensemble, Billy et Jacques sentent l'exultante secousse du gros poisson de 100 livres qui se débat au bout de leurs lignes. E-E-E-K!



Billy perd son tarpon au premier saut de celui-ci. Mais Jacques pense le sien bien pris quand...



Qu'est-ce que nous avons mal fait? Rien... Billy. La bouche d'un tarpon est toute en os et c'est très dur d'y enfoncer l'hameçon. Bien, en tous cas, j'ai tenu le coup quatre fois!

JOS. BRAS-de-FER



Ainsi petit chéri, tu as voulu me rater! Je vais te taper au mur... !?



Pourquoi ne vous battez-vous pas avec un gars de votre taille, Frisé Martin?



Il est plus grand que moi, maintenant. Ha! Ha! Laisse-moi à terre, gros bouffon!



Jos, regarde! Ha! toi, laisse-le aller. Très bien, je le laisse aller! Ha... Ha... Ha... Ha... PLOP!



Tu devrais commencer à te conduire comme du monde, ou un jour tu le regretteras. Garde les sermons pour le quatre juillet, j'ai toujours dit que les paroles valent moins que les actes.



C'est ça LeNouveux je peux te dire que d'après la physionomie de Jos... il est prêt à se battre!



Bon allons-y Anne! Avec plaisir, Jos chéri! ?!



Je t'avais dit Margot que rien ne pouvait pousser Jos à la querelle... pas même les farces de Frisé Martin! Si je ne l'avais pas vu et entendu je n'aurais jamais cru cela!



HA-HA? Quelle perte de temps ce serait de me battre avec le Tigre... alors que je pourrais écraser ce champion manqué de Jos Bras-de-Fer dès maintenant!



Signature: JOS. BRAS-de-FER

LE JUGE PARQUIN

Quelle sorte d'avocat êtes-vous... pour rester assis pendant que le juge Paquin essaie de m'élever mon fils?

Assis-toi et pour la première fois de ta vie, écoute!

J'ai dit assis-toi.



Étant ton procureur, c'est ma responsabilité de te guider, de te conseiller, Bertrand, ou même de te protéger.

Mais en essayant ainsi, je n'ai pas l'intention de malmenager les gens qui viennent sur ton chemin et je n'entends pas faire quelque chose qui serait injuste pour Laurette et ton fils.

Mais ça ne vous fait rien, ce qu'elle essaie de faire?



Admettons, tu me dis exactement ce quelle t'a fait.

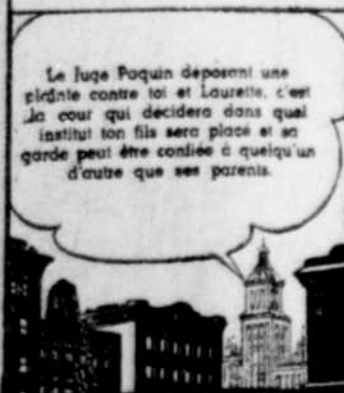
Elle a essayé de me voler mon fils.

Et ta réponse est d'essayer de lui reprendre, n'est-ce pas?

Oui, cela est-il normal?

Si tu ne sais pas, je n'essayerai pas de répondre à cela. Mais pour le présent la situation n'est pas entre tes mains, ni celles de Laurette.

Que voulez-vous dire?



Le juge Paquin déposera une plainte contre toi et Laurette, c'est la cour qui décidera dans quel institut ton fils sera placé et sa garde peut être confiée à quelqu'un d'autre que ses parents.



Bertrand, n'est-ce pas?

Vois le juge Paquin.



Et je n'aurai pas besoin de vous ni d'un autre avocat le vais prendre la chose de mon propre chef!

LE DR LEBON

Bonjour, Dr Lebon.

Allô Jovette!

Quelque chose ne va pas?



Y a-t-il quelque chose qui ne va pas Dr Lebon?

Ouais?

Vous n'avez pas dit trois mots depuis que vous êtes entre ce matin et vous semblez préoccupé par quelque chose.

Je suis inquiet, Jovette... pour Diane Forest! Elle a quitté la ville la nuit dernière.



Bien, n'importe quelle proie de rester?

Ouais, pour une autre journée, jusqu'à ce quelle est reçu un téléphone.



Bien, elle poursuit une carrière!

Ce n'est pas à cela que j'y pense, Jovette. Il y avait quelque chose en rapport avec ce téléphone qui m'inquiète.



Diane a semblé avoir complètement changé après l'appel. Elle a dit qu'elle devait prendre l'avion de 11 heures et dix.

Ce n'est pas extraordinaire puisque c'était le dernier avion.



Vous ne comprenez pas Jovette!... Elle m'a répété quelle devait prendre l'avion de 11 heures et dix; parce que c'était Carlo qui lui avait dit de faire ainsi!

Qui est Carlo?

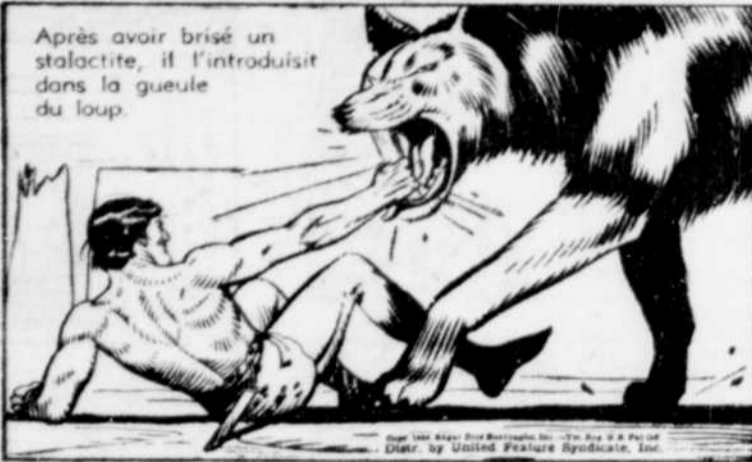


Je ne sais pas. Mais ce qui m'a troublé le plus ce fut son refus de la ramener en auto à l'aéroport. Elle a insisté pour prendre un taxi... parce que Carlo lui avait dit de prendre un taxi...

Tarzan

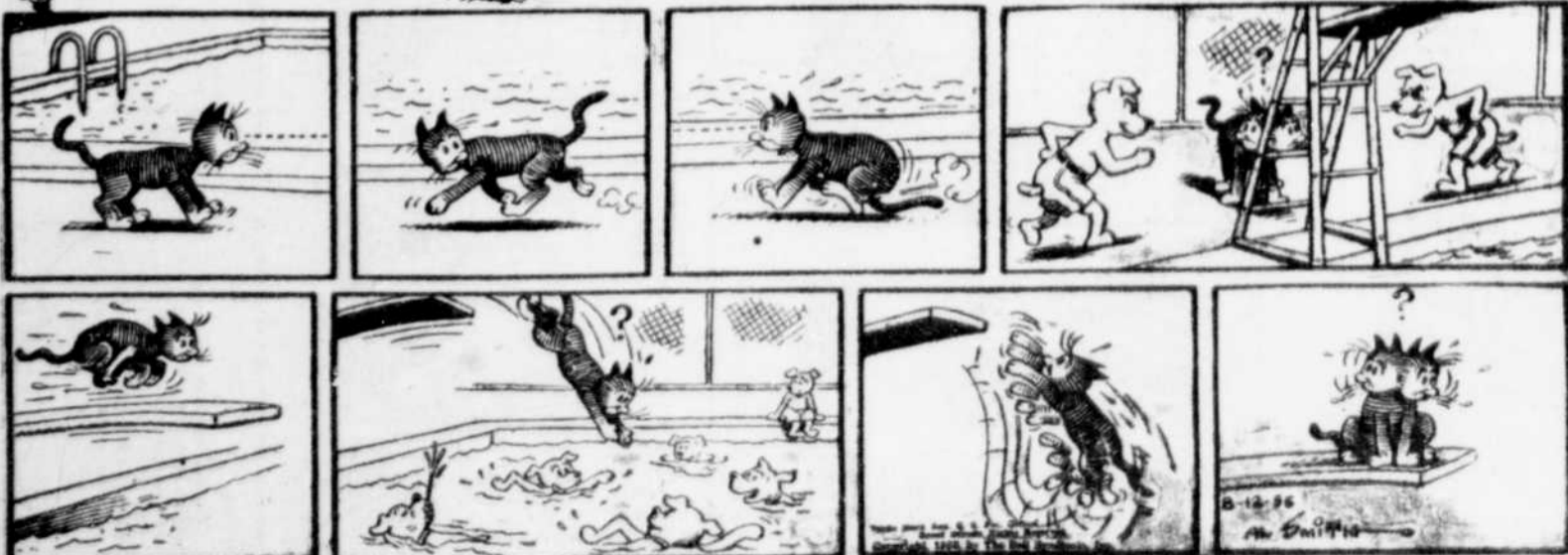
EDGAR RICE BURROUGHS

Ramassée, prête à bondir, la grotesque silhouette de Fenris se dessine devant le seigneur de la jungle!

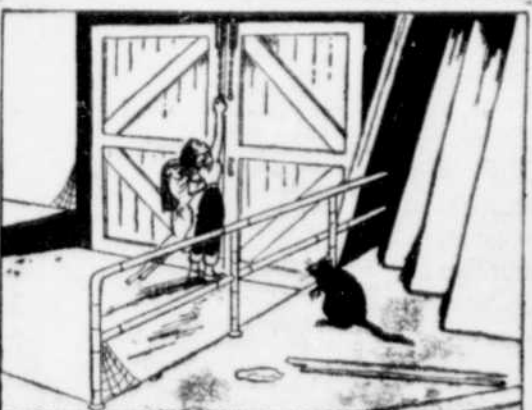
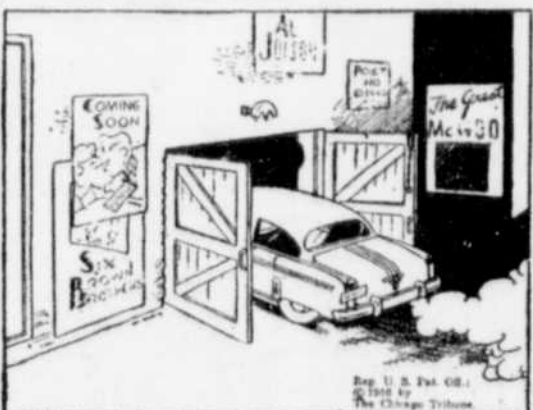
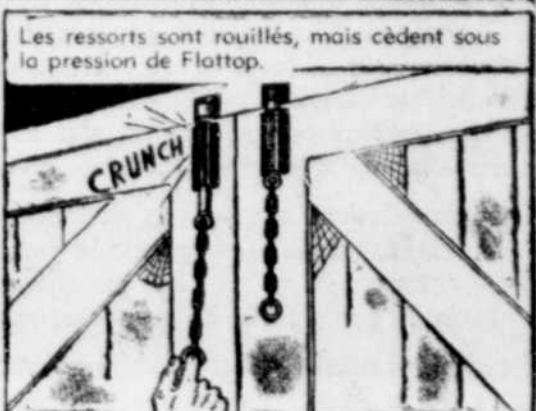
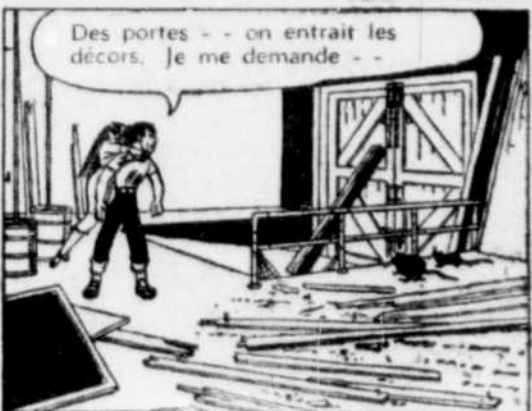
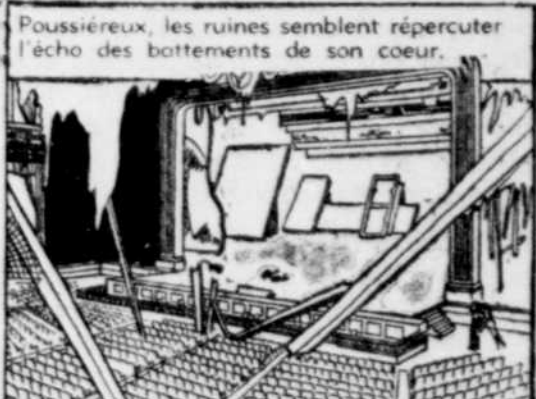



LE CHAT DE CICERON

Il doit y avoir une convention de chiens en ville!



DICK TRACY



Le grand pouvoir guérisseur des bonnes émotions

"Chacun de nous possède en soi une des plus grandes sources de santé que l'on connaisse", écrit le Dr J. A. Schindler dans "Comment vivre 365 jours par an", le livre condensé du numéro d'août de "Selection du Reader's Digest". "C'est, précise-t-il, le pouvoir guérisseur des bonnes émotions".

Lorsqu'un malade vient voir son médecin, c'est en général à la suite de quelque trouble physique. Il ignore la plupart du temps que des syndromes pathologiques sont fréquemment provoqués par son incapacité à dominer ses émotions. Les médecins reconnaissent aujourd'hui que la déficience physiologique de plus de 50% de ceux qui font appel à leurs soins a son origine dans une sorte d'anarchie émotionnelle.

Les émotions désagréables ont des incidences physiques très précises sur les fonctions organiques. Ainsi, par exemple, lorsqu'on se met en colère, les muscles de la région pylorique se contractent si violemment que l'évacuation de l'estomac en est bloquée et que tout le trajet digestif se trouve de ce fait en état de stase spasmodique. Beaucoup de gens éprouvent de fortes douleurs abdominales pendant

ou après un accès de colère. Le rythme cardiaque s'accélère pour grimper à 180 ou 220 pulsations, souvent même davantage et s'y maintient jusqu'à ce que la colère soit tombée. La pression artérielle monte en flèche, entraînant souvent des conséquences désastreuses. Plus d'une personne a été frappée d'apoplexie au cours d'un accès de colère parce que sa tension artérielle s'était tellement élevée qu'elle a provoqué l'éclatement d'un vaisseau cervical.

Cependant les maladies psychomatiques ne sont pas toujours dues exclusivement à une émotion violente. Il arrive plus souvent qu'elles résultent du lent et monotone goutte à goutte des petits chocs émotifs à première vue sans importance, du lot quotidien d'inquiétudes, de craintes, de découragements, de frustrations.

Quand on sait que la bonne santé est dans une large mesure fonction de la bonne qualité de nos émotions, on voit clairement combien il est essentiel de savoir les susciter et surtout les utiliser judicieusement. Une disposition naturelle à la bonne humeur et au contentement, c'est-à-dire un fond d'émotions heureuses, tel devrait être l'objectif central de l'éducation des

ou après un accès de colère. Le Grèce, qui contient dans son intérieur une assez grande quantité de moelle. On s'en servait pour transporter du feu d'un endroit à un autre, parce qu'il ne consume la moelle que fort lentement, sans endommager l'écorce. On se sert encore en Sicile de cette espèce de canne comme boue-feu pour l'artillerie.

Hésiode dit que Prométhée emporta le feu qu'il déroba au ciel dans une canne de férule. Bacchus ordonna aux hommes qui boiraient du vin de porter des cannes de férule, parce que, dans la fureur du vin, ils s'estropiaient en se battant avec les cannes ordinaires, et que les cannes de férule étant très légères, le danger était moindre.

- 1— Efforcez-vous d'être sensible aux joies simples de la vie.
- 2— Evitez l'obsession du "moteur qui cogne".
- 3— Apprenez à aimer votre travail.
- 4— Aimez les gens qui vous entourent et participez à l'entreprise humaine.
- 5— Prenez l'habitude de la bonne humeur.
- 6— Affrontez avec décision les problèmes de votre existence.
- 7— Faites du moment présent une réussite émotionnelle.

Un mot sur la canne

La canne est plus longue qu'un bâton, plus épaisse et moins flexible, et plus grosse dans un bout que dans l'autre.

L'usage de la canne est fort ancien; on en faisait en bois de férule, plante originaire de France et de

celle d'Honoré de Balzac, laquelle renfermait tout un nécessaire.

Amérique

Dans une école à Londres, le professeur donna aux garçons une composition sur Christophe Colomb. L'un d'eux écrivit ce qui suit: "Colomb était un homme qui pouvait faire tenir un oeuf sur sa pointe sans le casser. Le roi d'Espagne appela Colomb près de lui et lui dit: "Pouvez-vous découvrir l'Amérique?" Il reçut son bateau et vogua dans la direction où il croyait que l'Amérique devait être découverte. Les matelots se mutinèrent et déclarèrent que cet endroit n'existait pas. Mais, bien des jours après, le pilote vint à lui et lui dit:

— Colomb, la terre est en vue!
— Alors, c'est l'Amérique, dit-il. Quand le navire accosta, ils virent une troupe de nègres sur le rivage.

Colomb demanda: — Alors, c'est l'Amérique?
— Oui, répondirent-ils.

Ensuite il leur dit: — Je suppose que vous êtes les nègres?
Le chef répondit, en toute simplicité: "Oui nous le sommes".

Et il ajouta d'un ton interrogateur: — Et vous, êtes-vous Christophe Colomb?
— En personne dit-il.

Alors le chef nègre se tourna vers ses hommes, et dit: — Il n'y a rien à faire, nous sommes découverts! . . .

Les enfants des Cantons

Ma chère Louise,

Tu as bien fait de m'écrire pour me reprocher de négliger "les petites nièces" au profit de Jacquot, Jeannot, Pierrot, etc. C'est une bonne idée de ta part de me demander de te répondre dans la Page des Enfants de nos Cantons.

Avant d'étudier ton problème, j'aimerais te faire connaître aux jeunes lectrices de ce billet. Voici:

Louise, 13 ans, jolie brunette aux yeux bleus, fille unique de parents très à l'aise, est malheureuse parce que sa mère ne la perd jamais de vue et ne lui permet pas de sortir, de recevoir et de s'amuser avec des amies. Ses distractions, amusements et récréations consistent à regarder la TV, faire des promenades en auto avec son père et sa mère, lire des magazines et des romans.

À première vue, bien des petites filles doivent t'envier, te trouver chanceuse. Tu sembles n'avoir rien à désirer du côté matériel, puisque tes parents vont au-devant de tes désirs. Tu as des robes de toutes les couleurs, des jouets qui ne t'intéressent plus, tu apprends le piano, la peinture, tu possèdes une belle discothèque, tu peux avoir tous les livres qui te plaisent, tu as toujours de l'argent en poche et pourtant il te manque quelque chose de bien précieux: une petite sœur ou une amie avec laquelle tu pourrais mieux apprécier toutes ces choses.

Ta mère devrait savoir que sa tendresse, son affection, même les gâteries qu'elle te prodigue, ne peuvent compenser ce qu'elle te refuse à tort ou à raison: la compagnie de jeunes comme toi.

Tu ne m'as pas bien expliqué les raisons qui la font agir de la sorte. Est-ce parce qu'elle désapprouve la conduite, les manières, l'éducation des fillettes que tu voudrais fréquenter? Est-ce parce qu'elle craint qu'elles aient une mauvaise influence sur toi?

Que puis-je te conseiller, chère petite? Il faut bien que tu obéisses à ta mère, n'est-ce pas? Si je pouvais lui parler, par exemple, je lui dirais qu'il est bien plus normal pour une enfant de recevoir et de visiter des amies de temps en temps, de sautiller et de ricaner pour des riens, que de passer des heures à ruminer des idées sombres ou à lire des romans comme celui que tu viens de finir.

J'ajouterais que la solitude est mauvaise conseillère, pour tout le monde, et qu'on a besoin du contact de ses semblables pour apprendre et pratiquer les vertus sociales. Ta mère ne sait-elle pas que ce sont nos amis d'enfance qui nous restent les plus chers?

Si elle savait comme tu te refoules parfois! Elle qui croit pouvoir te garder tout à elle en refusant de te partager avec tes compagnes... Ces confidences que tu viens de me faire, tu n'en aurais pas éprouvé le besoin si tu avais pu t'épancher ailleurs. Sois certaine que je te comprends, je sympathise et... je te plains.

Fais donc encore un effort et demande-lui la permission d'inviter Lisette dimanche après-midi. J'ai l'impression, que, cette fois, elle va consentir.

Sincèrement,

TANTE CLAIRE.

Il avait commencé

Tomy a été le premier en arithmétique sa maman le félicite, et, comme il y a du monde, veut lui fournir l'occasion d'étaler son érudition:

— Un et un, combien ça fait-il, lui demande-t-elle?

Tomy se gratte le front, cherche, puis:

— Ah bien! je n'en suis pas encore là!

Résultat

De retour d'un voyage de fin de semaine à un petit village de campagne célèbre par les commerçants qui y fleurissent, Monsieur et Madame font leurs réflexions.

— C'est drôle, dans ce village-là, comme tout le monde dit du mal des autres.

— Que veux-tu, tout le monde se connaît.

L'argot

Le mot **argot** désigne l'idiome particulier qu'on adopté depuis longtemps les voleurs et les filous, les habitués des bagnes et des prisons. En effet, les voleurs et les assassins de tous les temps et de tous les pays, depuis Barrabas jusqu'à Cartouche, depuis Mandrin jusqu'à Coco-Latour, se sont fait un argot dérivé de la langue mère, à quelques exceptions près, comme celui des Bohémiens.

L'argot allemand est un mélange d'allemand vulgaire et d'allemand judaïque; l'argot français est un idiome de hasard qui n'a point passé par l'alambic des Vaugelas, et qui, en traversant les siècles, a conservé la naïveté de son type primitif.

Dans le cours du XVI^e siècle, cet argot s'est élevé au ton de la littérature. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les poètes et les chroniqueurs de cette époque, ainsi que ceux qui vinrent après eux. Le jargon poétique de François Villon et ses **Repus franches** sont un modèle du genre.

Les bornes de cet article ne nous permettent pas de nous étendre sur la langue que parlent les filous et les apaches français; nous ne citerons que quelques expressions saillantes qui en dévoilent toute la finesse, le pittoresque et l'énergie.

Argent, se dit **dalle**.
Monnaie, **mousseline**.
Arrêter, enflaqueur, emballer,
Assassin, **escarpe**.
Tribunal, la **juste**.
Avocat général, **Grand bêcheur**.
Avouer, **Tortiller**.
Baigne, **pré**.
Boire, **pictonner**.
Bourse, **filoché**.
Clef, **tournaute**.
Coeur, **palpitant**.
Diamant, **rapes d'Orient**.
Doigts, **arpions**.
Épée, **flamberge**.
Évasion, **crampes, cavalle**.
Galères, **au dur**.
Gendarme, **coigne-grive**.
Ivrogne, **marquant**.
Jambes, **mentes, fils de fer**.
Langue, **menteuse, chiffon**.
Ancien forgeron, **fagot**.
Lune, **moucharde**.
Maison, **tolle**.
Menottes, **tartouffes**.
Mort (la), **carline**.
Oeil, **chasse**.
Ouvrir, **déboucler**.
Patrouille, **patraque**.
Plomb, **gras-double**.
Révéler, **manger le morceau**.
Sage-femme, **tire-moude**.
Sang, **raisiné**.
Tuer, **étourdir**.
Vagabond, **goépeur**.
Vol, **ouvrage**.
Voler, **travailler, grinchir**.
Voler avec violence, **marcher à l'escarpe**.
Voleur, **pègre, grinche**.
Voleur expert, **affranchi**.

Comme la langue argotique n'est pas assez abondamment pourvue de mots pour traduire chaque mot français par un mot qui lui corresponde, les argotiers syncopent les expressions françaises qui manquent dans leur idiome en leur ajoutant la terminaison **mare**. Ils diront, par exemple, en parlant d'un bottier, **botte-mare**.

Du reste, la syntaxe de leur langue est la même qu'en français ainsi que les articles, les adjectifs et les prépositions. Lorsqu'un assassin, aux mains de la justice, parlera de son prochain supplice et du crime qu'il a commis, il dira: **L'abbaye de monte-à-regret m'attend; qu'on me fauche le colas. J'ai fait suer le chêne sur le grand trimard**. Ce qui signifie: "La guillotine m'attend; qu'on me coupe le cou; j'ai assassiné sur le grand chemin".

Consultation

— Ah! docteur, ma femme est bien malade.

— Vraiment? Elle allait si bien hier soir.

— Je ne sais pas, docteur, elle a bien dormi, bien déjeuné, a fait sa promenade comme d'ordinaire, a reçu quelques visites...

— Mais elle va donc très bien!

— On pourrait le croire; mais voilà, elle m'a déclaré tout à l'heure qu'elle n'allait pas bien du tout et qu'elle irait très bas.

— Si ce n'est que ça, nous allons la remonter.

— C'est ce que je désire, docteur.

— Eh bien! Eh bien! Faites-lui donc prendre l'ascenseur.

La justice au moyen âge

Si, au moyen âge, le droit de rendre la justice appartenait en principe au bailli, qui représentait l'autorité royale, il était plus réellement exercé par l'évêque et par les officiers municipaux.

Le tribunal épiscopal, devant lequel toutes les causes pouvaient être portées, était habilité pour infliger des amendes, condamner à la prison, ordonner le bannissement, la mutilation et la mort. Le pouvoir du tribunal municipal était bien plus réduit, et ce n'était généralement que lorsqu'un différend s'élevait entre ces deux tribunaux que le bailli était appelé à se prononcer.

La peine de la mutilation était infligée à ceux qui se livraient à des voies de fait sur les agents de l'évêque ou sur le maire de la cité. Ceux qui, le dimanche, participaient à des rixes pouvaient également être mutilés, alors que la même action, en semaine n'était passible que de la prison.

La plupart des prisons, d'ailleurs, appartenait à l'évêque. Les prisonniers du roi, quelquefois, étaient placés dans des cages de fer qui, en vérité n'étaient pas absolument inconfortables: il s'agissait seulement

de cellules transportables qui permettaient de faire garder un prisonnier au palais, où rien ne fermait à clef. Mais, plus souvent, les personnes de qualité que l'on mettait en état d'arrestation et desquelles on n'avait rien à redouter étaient confiées à des bourgeois, qui les traitaient fort honnêtement. En ce temps-là, quand un noble avait fait le serment de ne pas s'évader, on pouvait en toute quiétude le laisser jouir de la plus large liberté: jamais il n'eût accepté de devenir parjure.

Lorsqu'un condamné à mort devait être exécuté, on faisait sonner les cloches. Les officiers municipaux se rendaient à cheval sur le lieu du supplice, tandis que le prisonnier y était amené par les hommes de l'évêque. Tout un cérémonial se déroulait alors: le condamné était présenté au maire, lequel le remettait entre les mains du sergent de la commune, qui l'attachait au pilori. Puis, à son tour, le magistrat abandonnait officiellement l'homme à l'évêque, auquel il appartenait de faire procéder à l'exécution.

Un célèbre astronome anglais

James Bradley, célèbre astronome, naquit, en 1692, à Shireborn, dans le comté de Gloucester, en Angleterre. Il commença ses études à North Bath et les acheva à l'université d'Oxford. Selon les désirs de sa famille, il embrassa, contre son gré, l'état ecclésiastique.

Après avoir été ministre de Bridstow, de Wilfric, dans le comté de Pembroke, après avoir renoncé aux grandes dignités que ses amis lui faisaient espérer, et aux bénéfices qu'il avait déjà obtenus Bradley se livra avec ardeur à l'étude des mathématiques. De nombreux et grands succès le firent bientôt remarquer; sa réputation fut telle, en 1721, qu'il remplaça le célèbre Keill dans la chaire d'astronomie du collège Savill, à Oxford.

Six ans après, en 1727, il livra au public sa fameuse "Théorie de l'aberration de la lumière", l'une des plus ingénieuses et des plus importantes découvertes qu'on ait faites dans l'astronomie. Roemer, Cassini, Gravesande parurent douter de cette vérité; mais depuis elle a été confirmée par les plus illustres astronomes. Voici ce que lui suggéra cette découverte:

Pour établir la distance des étoiles, on avait coutume de prendre pour base le diamètre de l'orbite terrestre; on y parvenait en les observant dans des positions différentes, c'est-à-dire de six mois, absolument comme on a coutume de faire dans la levée d'un plan qu'on ne peut approcher. Comme on le présumait, cette appréciation était loin d'être exacte. Au moyen d'un instrument fabriqué par le fameux horloger anglais Graham, et d'une dimension plus grande que celle dont on s'était servi jusqu'alors, Bradley reconnut dans les étoiles les petites variations qu'on y soupçonnait, en mesura l'étendue et la période; il vit qu'elles accomplissaient le cercle de leurs valeurs dans l'intervalle d'une année solaire, c'est-à-dire que chaque étoile se trouvait ramenée chaque année dans la position qu'elle occupait un an auparavant.

En outre, il expliqua le mouvement, apparent de la terre, qui, choquant en sens contraire les rayons de la lumière des astres, nous donne une sensation composée de ces deux chocs, dont le mouvement bien que rapide, n'est cependant pas instantané. Il nomma ce phénomène "aberration de la lumière". En le calculant, la position apparente d'une étoile à toutes les époques de l'année, en partant des vitesses connues de la lumière et de la terre, et en parvenant à la trouver dans tous ces déplacements progressifs indiqués par des calculs, Bradley s'aperçut qu'il n'était pas dans la vérité absolue. Il remarquait quelques fautes légères, sans doute, mais trop grandes encore pour un astronome aussi consciencieux.

Ce fut en 1747 qu'il donna, dans une lettre adressée à lord Marblesfield et dans un mémoire, un nouveau système de mouvements sidéraux. Par ce seul fait, il reconnut le mouvement réel de la terre autour du soleil et fut persuadé que l'axe de la terre était soumis à un mouvement périodique d'oscillation qui s'accomplissait dans une période de dix-huit ans. Ce nouveau phénomène reçut le nom de "mutation".

On sait qu'il était réservé à d'Alembert de prouver par la géométrie l'assertion de l'astronome; ce dernier montra, en effet, que ce fait résultait principalement de l'attraction du soleil et principalement de la lune.

Bradley ne borna pas ses études à la découverte de ces deux importants phénomènes, et à nous les faire connaître avec une certitude qui semblait refusée à l'homme; il observa les inégalités du principal satellite de Jupiter, et fit comprendre l'utilité des fréquentes éclipses de cet astre pour la détermination des longitudes terrestres.

En 1751, il succéda au célèbre Halley, dans la place d'astronome royal à l'observatoire de Greenwich. Il mourut le 15 juillet 1762.

Une leçon de philosophie

Examen écrit d'instruction morale et religieuse au couvent de Bedford, en Angleterre. La petite Betsy écrit des considérations philosophiques, dont nous admirerons la profondeur:

"Les garçons sont des hommes qui ne sont pas aussi grands que leurs papas, et les filles sont des femmes qui, plus tard, deviendront des dames. L'homme a été créé avant la femme. Lorsque Dieu eut regardé Adam, il se dit à lui-même: "Je crois que je puis faire mieux". Et il créa Eve. Les garçons sont une source d'ennuis. Ils usent tout, excepté le savon. Si ma volonté pouvait faire loi, tout le monde consisterait en petites filles et le reste en poupees. L'homme fut créé, et le septième jour il se reposa. La femme fut créée ensuite et ne s'est jamais reposée depuis."

Les chaînons d'une chaîne

Un touriste se rendit à un hôtel dans un petit village pour y passer sept jours, durant l'été. Il s'aperçut qu'il n'avait pas d'argent. Cependant il avait une chaîne de montre d'une grande valeur qui était composée de sept gros chaînons d'or et le propriétaire de l'hôtel accepta que son locataire paie un chaînon par jour pour son loyer. Combien de fois a-t-il dû couper sa chaîne pour payer sa pension?

Solution: Il ne fut obligé de la couper qu'une seule fois, au troisième chaînon, ceci lui donnait trois bouts de chaînes, un bout d'un chaînon, de deux chaînons et de quatre chaînons. La première journée il donna un chaînon. La deuxième journée, il reprit son chaînon et donna son bout de deux chaînons. La troisième journée, il donna encore un chaînon. La quatrième journée, il reprit son chaînon et son bout de deux chaînons et donna le bout de quatre chaînons. La cinquième journée, il donna un chaînon, etc.

O.T.J. — Loisirs des Jeunes — O.T.J.

Les 12-15 en route vers Coconut Beach

Sherbrooke, 12 juillet 1956

Chères amies,

Vous venez avec nous? Certainement. Ah! bravo. Il est midi et demi. Nous partons de la rue Wellington sud pour nous rendre à Lennoxville en autobus. De là, nous prenons l'auto pied, jusqu'à Coconut Beach.

Le soleil est cuisant. Nous sommes une trentaine avec nos deux chefs. Comme il fait chaud notre chef Suzanne a pris soin de faire suivre à chacun une pinte de limonade. Je vous assure qu'elle la ménage. Maintenant, chantons!

Ouf! Crac... Vous devinez? Le sac déchire, la pinte casse; je suis souper, ses articles de bain baignent dans la limonade. Pauvre Suzanne... Pourquoi qu'elle ne pleure pas trop longtemps...

Et nous voilà de nouveau en route. Plus loin, près d'un petit pont nous nous reposons toutes. Nos expertises en photographie en profitent. Après s'être désolées avec l'eau du voisin, nous partons pleines d'entrain. Il nous reste à peine un mille.

C'est avec le sourire aux lèvres que nous arrivons à destination. Aussitôt, le bain. L'après-midi se passe comme un charme. Eh! les

"JOT" lâchement assassiné

Quatorze membres du Club 12-15 arrêtés en marge de cet affreux scandale

Lui, un homme de son âge, de sa taille, un homme de sa race, si noble par le sang "coileux" qui coulait dans ses veines, si noble par sa substance de papier mâché, carton et peinture. Lui que son créateur avait mis 80 heures à élever. Lui, un père de 4 enfants, on lui a vraisemblablement attaché le nez, les dents, les oreilles, la mâchoire avant de lui percer le cœur.

Qui donc a pu commettre un crime si odieux?

Le Journal Allô Police garde la primeur sur les noms des coupables mais nous savons que les "12-15" occupaient le local voisin de la demeure du pauvre "JOT". Monsieur Jot était présentement en repos après la parade du 18 juillet. Il devait entreprendre une tournée aux Etats-Unis et en Europe, et devait aussi se présenter au concours de Monsieur Univers à Cherboung après avoir traversé le lac Ontario et le détroit de Fuca; malheureusement, l'oeuvre de quelques "sancervels" qu'on pourrait nommer iconoclastes ou anthropophages a empêché Monsieur Jot de réaliser ses rêves les plus chers.

Monsieur Jot laisse dans le deuil sa femme Mme Jot, ses deux fils JOJ et OJJ et ses deux filles JTO et JJO.

Les débris sont exposés au Centre de l'O.T.J. et les malfaiteurs seront punis selon l'évaluation des dommages qui s'élève à \$15.37 d'après l'évaluation du prix des matériaux ayant servi à l'évaluation du dit Monsieur Jot en plus de la somme des totaux évalués au travail de confection.

Le juge Joseph W. R. K. Zoiwski de Berlin a rendu entre-temps la sentence hier: celle de faire mâcher aux coupables 3 tonnes de papier, et que l'on réunira un congrès international en vue d'envisager la situation et d'analyser les possibilités pour l'U.M.B.P.M. (Union des Maîtres-Bricoleurs en Papier Mâché) de construire un autre monsieur Jot pour amuser les autres membres 12-15 qui se sentaient encore assoiffés de sang.

La Tribune Rose s'unit aux dirigeants de l'O.T.J. pour offrir à la veuve éplorée ses plus sincères condoléances.

Jean MORIN

Moniteur de la semaine

Le moniteur de la semaine du 30 juillet au 4 août était Jean-Luc Roy de la paroisse Ste-Thérèse. Celui de cette semaine est Monsieur Richard Brodeur de la paroisse du Coeur Immaculé.

A ces deux-là, nos félicitations et bonne chance.

La direction

Vicos. Nous soupçons.

Sœur Dolores et notre régente Yolande ne manquent pas de nous divertir par de petites histoires comiques. Après avoir rendu grâce à Dieu de la belle journée, nous repartons avec l'espoir de revenir.

Vous avez aimé l'excursion? Si oui, compagnes de 12 à 15 ans, entrez dans notre club. Vous voulez avoir du plaisir? Connaître la vraie joie? Venez nous rejoindre au club 12-15.

Deux compagnes du 12-15, **Pauline GIGUERE, Lisette LAVERDIERE**

Les 12-15 à Fatima

Aujourd'hui, c'est vers Fatima que nous dirigeons. Cette longue marche n'a pas fait peur à nos filles; elles vont, joyeusement poussées par la brise légère qui tempère l'action si cuisante du soleil!

Arrivées au camp, on revêt le mongol, au chat et chameau, et vers un endroit propice.

On passe des heures délicieuses! ... Après un frugal souper on joue tour à tour à: cache-cache, au roi mongole, au chat et chameau, et l'heure du retour arrive.

Plusieurs retournent en "auto" tant et si bien que nous restons huit à pied sur la route.

Pauvre Suzanne! Elle souffre en silence... mais après deux milles n'en pouvant plus on dut s'arrêter: ce ne fut pas long, 10 minutes au plus.

Un mille plus loin, papine Suzanne elle sui moi, clopin-clopan. Qu'allons nous faire? Vite, c'est urgent. On noue les foulards du groupe, on les attache à la ceinture de la souffrante, et en voilà deux d'attelées à la charge... Pauvres elles... Tout va comme dans le meilleur des mondes.

Tout à coup, un gentil monsieur occupé à tondre le gazon lève la tête, et nous lance cette boutade: "Quoi, vous n'avez rien à faire?" "Pardonnez-moi vous ne voyez donc pas ce qu'on traîne" de rétorquer Yolande.

Suzon fait vraiment pitié! Que faire?

Par un heureux hasard, Sœur Dolores nous dépasse en auto, à quelques pieds en avant elle stationne et nous ouvre toutes grandes les portières de sa voiture.

Des Soeurs comme cela il ne s'en fait plus de dire Suzanne qui se sent enfin en lieu sûr!... Belle excursion, n'est-ce pas?

Coeur Joyeux

L'Art Dramatique des 12-15 n'a pas chômé

Depuis un mois environ les gais et les filles de la section Art dramatique travaillent à pleine vapeur. Presque tous les avant-midi à leur local au Centre de l'O.T.J., rue King Ouest.

Naturellement c'est "dur" de se rendre à 9 1-2 heures tous les matins au local pour se mettre à pratiquer un bout de scène qu'on pense jouer à la perfection, mais que le directeur s'obstine à nous faire reprendre une dixième fois. C'est "dur" d'accord, mais c'est formateur. Le seul moyen d'atteindre la perfection dans n'importe quel métier c'est la répétition sans relâche. N'avez-vous jamais vu pratiquer les joueurs de hockey, de baseball, de golf, etc... "Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage", disait le vieux père Boileau aux jeunes apprentis-écrivains. Et ce n'est pas pour rien qu'on appelle "répétitions" les pratiques des acteurs. Aux répétitions on répète cent fois les mêmes choses, en essayant chaque fois de donner l'intonation la plus juste possible. Ces répétitions apprennent à ceux qui les exécutent à ne jamais se contenter d'un travail à moitié fait. Toujours rechercher la plus grande perfection possible voilà le mot d'ordre des grands hommes comme des saints.

La vie pourrait être comparée à une course à obstacles. Les premiers obstacles sont faciles à passer, mais on pratique, on fait des répétitions, bientôt si on a bien sauté les premiers sauts avec courage on s'aperçoit que, même si les obstacles suivants sont beaucoup plus difficiles, on peut facilement les vaincre à cause des répétitions qui ont précédé. Voilà ce que nous apprennent les répétitions de l'art dramatique: elles nous apprennent l'art de vivre dans la perfection par l'effort répété.

La perfection est au bout du chemin de l'effort et le ciel est au bout d'une échelle de corde.

Père Martel.

Monitrices de la semaine

La monitrice de la semaine est Micheline Bourque à qui nous devons toutes nos félicitations. Il ne faudrait pas oublier le magnifique travail d'Huguette Thubodeau qui a été nommée la deuxième monitrice de la semaine.

Sr Yvette, s.b.c., directrice

Jacky et les lions

Jacky avait pour amis... devinez, deux superbes lions. Pas des lions en peluche ni en caoutchouc, non, deux vrais lions de l'Atlas! Il faut vous dire que le papa de Jacky avait une profession peu courante, il était dompteur et Jacky, depuis sa naissance avait pris l'habitude de rentrer dans la cage des fauves. Son père l'accompagnait toujours mais Jacky aimait beaucoup les lions qui lui rendaient son affection et jamais ils n'avaient essayé de toucher au petit garçon.

Et Jacky grandit. Bientôt il alla en classe, mais il n'oubliait pas ses deux amis et chaque soir il leur faisait une petite visite. Un jour, il rentra de l'école furieux. Il ne s'attendait pas du tout avec son professeur de calcul qu'il trouvait injuste et méchant.

— Ça y est, j'ai trouvé, s'écria-t-il. Je vais pouvoir enfin me venger. Plus de problèmes, plus de calcul!

— Monsieur, dit-il gentiment, mon papa a pensé que vous aimeriez beaucoup visiter la ménagerie et il m'a chargé de vous inviter à venir au cirque.

Le professeur, intéressé, accepta de suivre Jacky. A cette heure-là il n'y avait personne devant les cages, Jacky le savait bien.

— Entrez là, déclara-t-il tout à coup, je vais chercher mon papa.

Mais au lieu d'aller chercher son père, Jacky ouvrit la grille de la cage des lions qui aussitôt entrèrent dans l'enclos où se tenait le professeur.

Vous devinez l'émotion du pauvre homme en se trouvant tout à coup en face de deux bêtes féroces qui, de plus, manifestaient à son égard des sentiments nettement amoureux. Le malheureux se mit à

hurler. Les fauves tournaient en rond en grondant. Jacky, lui, riait, riait. Mais il ne rit pas longtemps.

Alerté par les cris du professeur, le dompteur se précipita. Il réussit à calmer ses bêtes et à leur faire réintégrer leur cage. Le professeur brisé par l'émotion, s'était évanoui.

On dut le ramener en l'inondant d'eau fraîche. Quant à Jacky, je vous assure qu'il n'eut plus jamais envie de recommencer sa mauvaise plaisanterie.



Nous allons où? A St-Benoît

1 heure sonne. Le soleil se sent roi et maître aujourd'hui. Il semble prendre plaisir à nous "dorer".

Toutes sont en route vers St-Benoît. Le long du parcours nous arrêtons nous baigner à Magog. 2 heures de nouveau en route vers St-Benoît.

Dans l'autobus toutes chantent, et rient.

Nous voilà à St-Benoît. Un gros orage commence. Après la pluie le beau temps. Avant d'assister aux Vêpres de 5 heures, nous décidons de marcher, marcher beaucoup, afin d'aller contempler les contours disparates du lac. Ouf! enfin nous arrivons. Il fait chaud et la température est humide.

Un gros grand monsieur s'a-

vance vers nous, il parle "l'English" seulement.

Que dit-il? Qu'il est impossible de pénétrer sur le terrain pour visiter. C'est un terrain privé dit-il, poliment, mais sévèrement. Nous retournons déçues, peinées.

Le soleil l'était presque autant parce que les nuages le rendait avare de ses rayons.

5 heures: Office. Aussitôt après, nous prenons un paisible souper. Une meute de petits louveteaux de Longueuil nous visitent. Nous remercions Dieu de la journée si bien passée.

C'est l'heure du retour, nous retournons à Sherbrooke à 8 heures. **Cinette ST-PIERRE, Ginette FRECHETTE**

Les morts vivants

Jusqu'à la fin du moyen âge, un horrible fléau terrifia les Français: c'était la lèpre, maladie maudite, dont le nom seul faisait se signer les populations.

A cette époque, le traitement de la plupart des maladies était malaisé. Cependant, aussi peu que valussent les thérapeutiques, elles permettaient de prolonger la vie dans les affections bénignes. Mais, quand la lèpre était signalée, il n'était même pas question d'avoir recours à la médecine: le malade, déjà, ne figurait plus parmi les vivants.

Ce fut après les croisades que ses ravages s'étendirent. On vivait dans l'épouvante de voir apparaître sur la peau les pustules marquant l'infection, et c'était presque chaque jour qu'un nouveau cas se révélait. Alors, les autorités religieuses étaient alertées, et le malade condamné dans sa chambre, dont même les membres les plus proches de sa famille n'osaient s'approcher.

Après un jour ou deux, une procession de religieux, conduite par le prêtre de la paroisse, s'arrêtait devant la maison du lépreux. Franchissant pour la dernière fois le seuil de sa demeure, il se plaçait derrière les moines, cependant qu'un cortège se formait, composé de la famille et de tous les habitants du village. Lentement, on s'acheminait vers l'église, en psalmodiant le Libera.

Là, on allait dire l'office des morts. On étendait sur le lépreux un drap mortuaire, on l'aspergeait d'eau bénite, puis, la messe terminée, on le conduisait au cimetière. Une fosse avait été symbolique-

ment creusée. Le malade s'y jetait à genoux; le prêtre prononçait à son intention des paroles réconfortantes, interdisait à quiconque de lui faire le moindre mal, et l'instruisait de la façon dont il devrait désormais organiser sa vie: il ne pourrait plus pénétrer dans les églises, ni dans son foyer, ni dans les marchés, ni dans les moulins; il ne pourrait plus s'asseoir à la table de qui que ce fût; il ne pourrait plus toucher à l'eau des fontaines, ni passer dans les rues étroites, ni répondre à ceux qui l'interrogeraient.

Ensuite, on bénissait les vêtements qu'il ne devrait plus quitter: grande robe noire portant une marque distinctive, gants et passe-montagne; on lui remettait une crécelle qu'il devrait faire tinter en marchant, un long bâton surmonté d'une sorte d'aube qu'il présenterait, quand il aurait faim, devant les fenêtres des maisons, puis, on l'abandonnait, et l'homme était considéré comme mort par la société, par ses amis et par sa famille.

Parfois, incapable de surmonter son désespoir, il restait dans la fosse et s'y laissait mourir. D'autres fois, il allait chercher asile dans une maladrerie, ou son mal empirait et, peu à peu, il voyait ses membres se désagréger. Ou bien encore, il errait à travers les forêts, se nourrissant de racines, jusqu'à ce qu'il devint la proie de quelque animal sauvage.

St-Benoît du Lac a été élevé en abbaye en 1952.

Concours de photographies

LA CITE ETUDIANTE, qui occupe cette page durant l'année scolaire, a lancé lors de sa dernière parution un grand concours de photographies pour la période des vacances.

CONDITIONS

- 1—L'on peut présenter des photographies de tous genres: sujets d'enfants, instantanés, scènes et natures mortes ainsi que des photos de vie animale.
- 2—Le concours s'adresse spécialement aux étudiants des Cantons de l'Est.
- 3—Le concours ne s'adresse qu'aux amateurs.
- 4—Toutes les photos soumises doivent être en blanc et noir et avoir comme longueur maximum dix pouces.
- 5—N'envoyez pas les négatifs; conservez-les, et nous vous aviserons quand nous en aurons besoin.

- 6—Nous retournerons les instantanés sur demande seulement.
- 7—Vous pouvez envoyer autant de photos que vous le désirez.
- 8—N'oubliez pas d'inscrire au dos de chaque photographie (lisiblement) à l'encre, vos noms, âge, adresse ainsi que l'inscription fréquentée.
- 9—Ce grand concours étudiant se terminera à minuit le 30 septembre.
- 10—Il y aura \$10.00 en prix.
- 11—Pour tous renseignements, et pour vos inscriptions:



LA CITE ETUDIANTE, a/s Louis CLICHE La TRIBUNE, Sherbrooke

Page des Jeunes

MOTS POUR RIRE

Etant entré dans un cirque, un homme qui se dirigeait vers sa place marcha par mégarde sur les pieds d'une femme.

—Excusez-moi, dit-il, mais il me semble que je vous ai marché sur le pied.

La femme regarda du côté de la piste du cirque puis ensuite l'homme et répondit :

—En effet, puisque les trois éléments sont toujours là-bas, ça doit être vous.

—Est-ce vrai que vous êtes le troisième mari de votre femme?

—Pas exactement, je suis le quatrième.

—Alors ce n'est plus un mari que vous êtes, mais une habitude.

M. Guizot avait dit dans un discours : "Accordez-moi un peu d'attention. Je suis au bout de mes forces." Le lendemain, un journal

(était-ce erreur ou malice?) lui faisait dire : "Je suis au bout de mes forces."

—D'où viens-tu ?

—De Pau.

—Et qu'y faisais-tu ?

—J'y soignais une maladie du foie.

—Et toi, où étais-tu de ce temps-là ?

—A Foix.

—Pourquoi ?

—Pour y soigner une maladie de peau.

L'instituteur — Quel est l'animal qui s'attache à l'homme ?

Jean — Le pou, monsieur.

Il y a vingt-cinq ans, on s'amusa beaucoup à Lyon lorsqu'on connut cette disposition inscrite dans le testament d'une brave dame :

"Je donne au docteur X... en

reconnaissance de ses soins éclairés, auxquels j'ai dû de vivre si âgée, tout ce qu'il trouvera dans mon bonheur-du-jour". Or, dans le meuble en question on ne découvrit que les potions intactes que le médecin avait ordonnées à sa cliente, depuis dix ans.

Le député fraîchement élu cherchait à se rendre agréable à ses électeurs. Il parcourait la région, interrogeait les paysans, car c'était un district rural.

Il avait arrêté un brave homme qui conduisait une vache.

— Bonjour, mon ami !

— Bonjour, m'sieu le député !

— Ça va bien ?

— Oui, ça va bien.

— Vous êtes marié ?

— Oui, j'suis marié.

— Vous avez des enfants ?

— Oui, j'ai un fils.

— Fume-t-il ?

— Il n'a jamais touché une cigarette de sa vie.

— C'est bien, ça, il va au cabaret ?

— Il n'y a jamais mis les pieds.

— Tous mes compliments. Il rentre tard ?

— Il se couche toujours après les repas.

— Mais il est admirable, ce garçon-là ! Quel âge a-t-il ?

— Deux mois, m'sieu le député.

— Oh ! quel pays, mon cher.

— Plus beau que Marseille ?

— Oui, cent fois.

— Allons donc. Plus de café qu'à Marseille ?

— Oui, dix fois plus.

— Plus de soleil ?

— Du soleil, je crois bien, il y en avait même à l'ombre.

Choses étranges

par R. J. Scott

Lire, unité monétaire italienne.

Lire, connaître et assembler les lettres.



La couleur de ce poisson du Pacifique change selon ce que l'entoure.

Les perroquets viennent d'Australie.

Cette fourmière en forme de gratte-ciel existe en Afrique et mesure 15 pieds de hauteur.

CHARADE

Mon premier s'applique à un homme gentil ou bien mis ; Mon deuxième m'aide à travailler ; Mon troisième se cache dans le pain ; Mon tout, une ville importante sur le Saguenay.

Rep. : Chicoutimi (chic-outi-mie).

SOLUTIONS

LES OEUFS : 1 et E : Turquie — 2 et F : Hollande — 3 et C : Suisse — 4 et D : Japon — 5 et A : Egypte — 6 et B : Congo Belge. LES MOTS : 1 : Cartouche ; 2 : Quartier ; 3 : Carapace ; 4 : Carburant ; 5 : Carotte ; 6 : Quartier (de lune) ; 7 : Carre ; 8 : Carquois ; 9 : Carafe.



Vite, même si Pâques est passé de puis longtemps, donnez à chacun des enfants l'oeuf qui lui est destiné, en faisant correspondre lettres et numéros. Avez-vous remarqué que chaque enfant représente un pays déterminé et que le ruban qui entoure chaque oeuf rappelle un drapeau ?

DEVINETTES

Que voit-on quand on aperçoit un oiseau sur un arbre ?

Rep. On voit un porte-plumes sur un porte-feuille.

Que font deux jeunes boeufs à la charrue où ils vont être attelés ?

Rep. Ils font la paire.

Qu'est-ce qui guide un aveugle et ne le voit pas ?

Rep. Son bâton.

Qu'est-ce qui sent le plus dans une pharmacie ?

Rep. Le nez.

Qu'est-ce qui contient de l'eau tout en étant plein de trous ?

Rep. Une éponge.

Qu'est-ce qui sépare le rire des larmes ?

Rep. Le nez.

Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans un cabinet dentaire ?

Rep. C'est le seul endroit où l'on est forcé d'ouvrir la bouche et de se taire.

(Tirées des recueils de Devinettes du Frère Jean-Ferdinand, Procureur des Frères Maristes, Lévis.)



Les neuf croquis ci-dessus illustrent neuf mots commençant par "quart" ou "car". Les avez-vous déjà trouvés ?

FAITES CES JEUX D'ESPRIT

Savez-vous ce qu'on désigne par les expressions suivantes : 1) "les quarante" — 2) "les quarante-cinq" — 3) "les quatre-cents" — 4) "les quatre temps" — 5) "quatre-vingt-neuf" ?

Reponses : 1) les quarante membres de l'Académie Française ; 2) garde particulière du roi Henri III, composée de 45 gentilshommes ; 3) conseil de 400 membres formé à Athènes par Solon ; 4) série de trois jours de prières et de jeûnes prescrits par l'Eglise catholique au début de chacune des quatre saisons ; 5) abréviation couramment employée pour désigner la révolution de 1789.

Sur le mot "quatre" : Parmi les nombreuses expressions formées avec le mot "quatre" il en est de savoureuses telles que : "faire les quatre cents coups" — la semaine des "quatre jeudis" — "couper un cheveu en quatre" — "se mettre en quatre". Que signifient-elles ? 1) mener une vie déréglée ; 2) une semaine qui n'arrive jamais ; 3)

faire des raisonnements d'une subtilité excessive ; 4) faire tous ses efforts pour rendre service à quelqu'un.

Sur le mot "queue" : Que signifient : "tirer le diable par la queue", "faire la queue", "à la queue leu-leu" ?

Reponses : être dans une situation financière difficile ; prendre place dans une file pour attendre quelque chose ; les uns à la suite des autres.

Qu'est un "maitre-queue" (notez bien l'orthographe de ce mot) ?

Reponse : cuisinier de grand talent.

Savez-vous ce qu'on désigne par "le Quai" ?

Reponse : le ministère des affaires étrangères à Paris dont le siège est le "quai d'Orsay".

Connaissez-vous un adjectif employé couramment comme nom et connu de tous ?

Reponse : "quotidien" devenu synonyme de "journal".

Le jeu des anachronismes.

Dans chacune des phrases suivantes il se peut qu'un anachronisme, c'est-à-dire une erreur de date, une faute contre le temps, ait été commise. A vous de trouver !

1—Victor Hugo naquit alors que, déjà, Bonaparte s'était fait proclamer Empereur des Français.

2—Les savants grecs de l'Antiquité ignoraient que la terre est ronde.

3—La première locomotive fut construite en Belgique, à Seraing, en 1835.

Reponses : 1—Faux : Victor Hugo naquit en 1802 et Bonaparte fut proclamé Empereur en 1804.

2—Faux : Les savants grecs affirmaient la sphéricité de la terre, mais sans pouvoir fournir de véritable preuve.

3—Vrai : Seraing est un faubourg de Liège, où sont situées les fameuses usines Cockrill.

La toilette des bibelots

Des aids à poussière, les diront les ennemis des bibelots qui, résolument, les suppriment. Ils ont tort. Ayez peu de bibelots, certes, mais bien choisis : c'est eux qui expriment le mieux l'âme de la maison. Et puis, gardez-les nets, tout beaux.

Une statuette d'ivoire, encrassée redeviendra claire si vous la frottez avec une pâte de pierre finement pilée et d'eau. Recommencez si elle ne vous semble pas assez propre. Si l'ivoire a jauni, nettoyez la statue

à la benzine, puis plongez-la pendant quelques heures dans de l'eau oxygénée additionnée d'un dixième d'éther sulfurique.

La statuette est en plâtre ? Dans ce cas, faites une colle d'amidon à froid. Passez cette colle avec un pinceau sur la statuette, laissez-la sécher. Puis, avec une brosse douce, faites tomber l'amidon qui salissait le plâtre.

Les objets en porcelaine (Saxe ou Sevre) deviennent nets après un bain de quelques heures dans de l'eau tiède savonneuse, un rinçage et un essuyage précautionneux.

Crystal et verre se nettoient dans l'eau de cristaux. Un vase est-il incrusté de calcaire ? Faites-le séjour-

ner un moment dans d'eau additionnée d'un dixième d'acide chlorhydrique.

Un objet d'art en métal se nettoie avec un tampon mouillé d'alcool à brûler.

Vous éviterez les taches de mouches sur le métal doré en le recouvrant au pinceau d'une fine couche de paraffine préalablement fondue.

Un bibelot en métal s'est-il rouillé ? Frottez-le avec une excellente gomme à crayon. Ce simple procédé donne souvent un bon résultat.

Les médailles d'argent se nettoient au blanc d'Espagne, les médailles d'or à l'eau savonneuse bouillante, puis à l'eau ammoniacale très chaude.

Les objets d'art en bronze se contentent le plus souvent d'être essuyés avec un linge fin.

Si le bronze n'est que du "bronze d'art", c'est-à-dire du faux bronze, contentez-vous de l'essuyer à sec.

Soyez prudente aussi avec le bronze doré, quelquefois susceptible (quand il n'est pas doré au mercure). Et le nettoyant à l'eau savonneuse, vous ne risquerez rien.

Les objets en cuivre se nettoient avec un bon produit du commerce, ou avec une solution de sel d'oseille. Mais le cuivre verni doit être seulement essuyé avec un linge mouillé d'eau vinaigrée tiède. Tandis que le cuivre doré devient beau si on le

frotte d'eau savonneuse, le rince, le laisse sécher à l'air et l'astique à sec.

Les pattes-ventouses en caoutchouc sont parfois plus faciles à fixer sur une surface unie, si elles sont recouvertes à l'intérieur de savon qui les imperméabilise contre l'humidité, affaiblissant le caoutchouc.

Une petite tige à rideau extensible est idéale comme soutien d'une plante qui grandit. On allonge la tige au fur et à mesure que pousse la plante.

LE COURRIER DE Fernande

Il vaut mieux suivre son mari dans une modeste demeure que de l'entraîner dans le château d'une belle-mère...

Q.—Je suis la dernière de la famille, et ma mère, qui est veuve depuis nombre d'années, ne veut pas se séparer de moi. Il a toujours été entendu qu'en me mariant, je continuerais à rester avec elle; et mon ami, de son côté, s'était promis, toute sa vie, de ne jamais rester avec sa belle-mère. Il dit que si n'était cette condition, nous pourrions nous marier immédiatement. Pourtant, il aime bien ma mère et ne trouve rien à lui reprocher. Cette condition serait très avantageuse pour nous deux et je voudrais bien lui faire comprendre que toutes les belles-mères ne sont pas des monstres et qu'il serait possible de vivre en harmonie en habitant avec ma mère. Voulez-vous m'aider à plaider ma cause auprès de mon ami, si vous la trouvez bonne? —**DEUX AMOURS.**

R.—Quand une belle-mère cause des ennuis dans un jeune ménage, c'est que celle-ci refuse de céder sa place au mari et que la jeune femme se croit plutôt la fille de sa mère que l'épouse de son mari. Bien des jeunes filles aussi se marient pour ajouter une annexe à leur vie et s'imaginent qu'un mari est un pourvoyeur perpétuel en plus d'un compagnon pour sortir, mais c'est encore leur mère qui mène la barque. Elle ne s'en tient pas à donner des conseils à sa fille, elle veut en même temps imposer ses volontés au jeune mari. Chaque fois qu'il y a une décision à prendre, et que la jeune épouse consulte sa mère plutôt que son mari, elle prépare elle-même la faillite de son ménage. Pas un homme n'aime jouer deuxième violon bien longtemps.

Je suppose que votre mère est une femme sage et qu'elle aura assez de tact que pour donner à votre époux au moins l'impression que c'est lui qui, désormais, dirigera votre vie, afin qu'il ait l'impression que, entre votre mère et lui, c'est lui qui tient la première place dans votre vie.

Dans votre situation, du moins telle que vous me la représentez, il y aurait de grands avantages financiers pour vous deux car vous n'auriez presque aucune dépense à faire pour vos meubles, ni pour votre logement et votre chauffage. Ce serait trop beau si tout cela vous était donné gratuitement sans que votre mère exige quelque chose en retour.

Elle exigera peut-être trop d'attentions, trop de reconnaissance, peu importe... et surtout si vous êtes la plus jeune de votre famille, vous resterez toujours le bébé pour votre mère.

Vous comprenez que tout cela soit assez inquiétant pour un jeune homme, et votre ami n'est pas à blâmer du tout d'hésiter avant d'accepter. J'en connais qui préféreraient avoir moins d'argent, moins de confort, moins de sécurité si vous voulez, mais plus de satisfaction, plus de légitime ambition, plus d'intimité dans la maison, plus de liberté pour recevoir et sortir avec ceux que vous voudrez. Pourquoi insistez-vous tellement pour rester avec votre mère? Vous êtes trop jeune pour la laisser ou vous n'aimez pas assez votre fiancé pour le suivre dans n'importe quelle situation? Il est entendu que vous aurez plus de sacrifices à faire, en quittant votre mère pour suivre votre mari, mais ce serait une meilleure preuve d'amour que si vous lui pechiez cette condition avant de vous marier... Si votre mère pouvait s'arranger pour ne pas rester seule dans la vie, je vous dirais: faites votre vie avec votre mari seulement. Fondez votre foyer à deux, apprenez à ne compter que sur le revenu de votre mari et vos efforts personnels, et vous aurez plus de chances de bonheur. Autrement, votre mari ressentira continuellement l'hospitalité gratuite dont il bénéficiera dans la maison de votre mère, il n'aura peut-être jamais le droit d'y apporter une modification ou un changement, et il ne se sentira pas chez lui.

J'ai mal plaidé votre cause, n'est-ce pas, et je vous ai peut-être fait perdre du terrain. Que voulez-vous, c'est ainsi que je pense...

FERNANDE

Q.—J'ai 22 ans, et je sors depuis un an et demi avec un jeune homme de 24 ans qui prétend m'aimer mais qui ne veut pas mettre fin à ses relations avec une jeune fille qu'il a connue avant moi et qui a refusé de l'épouser... On dirait qu'elle ne veut pas qu'il s'attache à une autre, même si elle n'en veut pas... Quand mon ami est long-temps sans la voir, c'est elle qui court après lui... Mon ami ne se décide pas à m'épouser à cause de cette femme, et je crois qu'il pense qu'elle l'aime encore. Moi,

j'ai bien de la peine de tout cela, mais comme mon ami est bon pour moi, et m'aimerait, si n'était elle, je conserve toujours l'espoir que les choses s'arrangeront... Que me conseillez-vous de faire?

BIEN SONGEUSE.

R.—Il n'y a qu'un moyen... C'est d'exiger une date définitive pour votre mariage, ou bien de rompre avec ce garçon. C'est peut-être le seul moyen de mettre fin à une situation équivoque.

Q.—Qui doit entrer le premier au

cinéma, le jeune homme ou la jeune fille?

OLYMPÉ.

R.—Pour entrer, le jeune homme doit précéder la jeune fille. Pour sortir, c'est le contraire...

Q.—Je suis une jeune fille de vingt ans, et j'ai beaucoup aimé un garçon. Après un an de séparation, il est revenu me voir une couple de fois. Il demeure à la campagne, là où demeurent mes parents. Quand je vais chez eux, il cherche toujours à me revoir. La dernière fois que nous sommes sortis ensemble, il m'a dit qu'il était fiancé. Je n'ai rien dit surtout à cela, mais, mon idée à moi, je pense qu'il a dit cela juste pour voir ce que j'allais dire. Une chose que je ne comprenais pas, c'est qu'il sort avec moi et a l'air de se plaire en ma compagnie. C'est peut-être ses parents qui ne veulent pas qu'il sorte avec moi. Pourtant ils n'ont pas l'air de me détester et m'ont toujours bien reçue. C'est un garçon qui ne dit jamais rien et garde tout pour lui; il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je ne fais que ser à tout cela et j'ai peur de me rendre malade. Que me conseillez-vous?

ENIGME.

R.—S'il n'y a moyen de rien savoir du jeune homme sans le questionner, questionnez-le... Il doit toujours répondre "Oui" et "Non". Quand il vous a dit qu'il était fiancé, avez-vous demandé à qui?... Connaissez-vous cette jeune fille? Et pourquoi ne lui avez-vous pas dit alors qu'un fiancé ne doit pas en faire accroire aux autres jeunes filles? Je vous conseille donc de vous informer, d'essayer par tous les moyens de savoir si c'est bien vrai qu'il est fiancé et, même si c'est vrai, vous avez encore une petite chance, si petite soit-elle, qui vaut la peine d'être tentée, puisque vous aimez ce garçon... Je crois que vous-même êtes trop réticente, trop orgueilleuse ou trop timide... Montrez plus d'intérêt, plus de curiosité, plus d'amitié... et posez des questions... Cherchez des preuves, s'il le faut... Cessez de vous faire du mauvais sang. Eclaircissez cette affaire, et ensuite, si ça ne marche pas, n'y pensez plus.

Q.—Une jeune fille, que nous avions engagée comme bonne l'hiver dernier, s'est éprise de mon mari, sans que je m'en aperçoive. Je voyais bien qu'elle était de meilleure humeur quand mon mari était à la maison, qu'elle pouvait se mettre en quatre pour lui donner à manger, mais je pensais qu'elle le craignait. Parfois, mon mari la taquinait un peu, mais comme je ne suis pas jalouse, je n'en faisais pas de cas... Elle est partie il y a un mois, et j'apprends que mon mari la rencontre en voiture. Ils ont été vus ensemble deux ou trois fois et la chose m'a été rapportée. J'ai remarqué certains changements dans les manières de mon mari, comme, par exemple, le fait qu'il n'ait pas l'air d'aimer que l'on parle de cette jeune fille, mais j'étais bien loin de penser que mon mari pouvait agir ainsi... Je n'ai pas encore parlé de ce que je sais, mais à force d'observer, je vois bien des choses qui me font croire que c'est vrai. Que dois-je faire? Lui en parler ou faire semblant de rien.

INQUIÈTE.

R.—Tant que vous ne serez capa-

ble de rien dire, retenez-vous... Ça ne change rien, ça n'avance à rien de parler. Et puis, s'il fallait que vous vous trompiez!!! A moins d'avoir toutes les preuves, d'être cent pour cent sûre d'une chose semblable, une femme fait mieux de ne pas parler si elle ne veut pas être accusée de jalousie. C'est peut-être dans cette intention-là que des bavards sont venus vous rapporter cette histoire.

Q.—Une de nos voisines est constamment en chicane avec son mari et elle est toujours chez moi pour me raconter ses ennuis. Je n'aime pas ce qu'elle raconte devant les enfants et surtout devant ma jeune fille de 15 ans. Je n'ose pas lui faire des grossièretés, mais je suis toujours mal à l'aise quand elle commence à parler de ce sujet-là. Que dois-je faire?

MARGOT.

R.—Essayez d'éloigner cette femme par tous les moyens. Les histoires de ménage des autres n'intéressent personne et vous n'êtes pas obligée, parce que vous voulez garder la paix dans le voisinage, de vous laisser tabatter les oreilles par les déboires conjugaux de cette voisine. Faites en sorte que votre fille s'absente durant les visites de cette femme. Elle est trop jeune encore pour perdre ses illusions!

Q.—Je suis un garçon de vingt ans, et j'aime une jeune fille de mon âge avec laquelle je suis sorti quelquefois seulement. Un jour, elle m'a dit qu'elle en aimait un autre qui devait revenir et que c'était inutile pour moi de perdre mon temps avec elle. Quelque temps après je l'ai rencontrée et elle avait l'air bien contente. Je lui ai fait des cadeaux, enfin je fais tout mon possible pour qu'elle me revienne. Plus je suis bon pour elle, plus elle me fait de la peine. Je néglige mon travail pour la rejoindre, elle me permet de la reconduire mais, en arrivant, elle ne veut pas qu'on parle une minute à la porte, refuse de m'embrasser, etc... Pourquoi accepte-t-elle des promenades en auto avec moi, pourquoi me fait-elle de belles façons, comme si elle m'aimait, et tout d'un coup elle me repousse comme si elle me détestait... Croyez-vous que je puisse espérer? Dois-je continuer de lui téléphoner et de l'attendre? Que me conseillez-vous?

JEUNE HOMME SINCÈRE.

R.—Jeune homme sincère... vous ne comprenez rien aux femmes... Fuyez celle qui vous fait marcher plutôt que de l'importuner ainsi... Pas de téléphones, pas de cadeaux, pas de rencontres, rien. Si vous avez la moindre petite chance, c'est la seule qui vous reste. Si la jeune fille pense à vous, elle trouvera bien moyen de vous rattrapper quelque part. Il ne faut pas trop compter là-dessus non plus. Que voulez-vous? La vie est faite de ces petits désappointements. Ce n'est pas parce qu'on trouve quelqu'un de son goût qu'on peut exiger la réciprocité. Alors, jetez les yeux sur d'autres et abandonnez ce projet d'être aimé à tout prix par cette jeune fille qui ne vous aime probablement pas.

Q.—Pendant mes années commerciales, la religieuse qui nous enseignait nous a recommandé de toujours porter des robes avec manches, des souliers à talons hauts, des blouses à manches trois-quarts, pour travailler dans les bureaux. Elle nous a aussi dit de ne jamais porter rien de "barre". Mes études terminées, je me suis trouvée une telle position dans un grand bureau, et, depuis que je travaille à cet endroit, je porte des bas, des souliers hauts, des blouses avec des manches. Toutes mes compagnes ne cessent de me demander: "Es-tu scrupuleuse? Es-tu si ou ça?" Je ne sais que répondre. Ces dernières portent des souliers pas très

hauts, pas de bas, des blouses sans manches et souvent très décolletées. Les patrons les taquinent parfois tandis que moi, avec ma grande modestie, personne ne fait de moi et je suis gênée. Je n'ai pas mon confort dans un bureau où le thermomètre monte jusqu'à 90°. Dites-moi si je devrais porter des blouses sans manches, et quelquefois enlever mes bas. Je veux être à mon aise mais je veux aussi être décentement vêtue. S'il vous plaît, me donner une idée de ce que je peux porter dans un bureau. Je veux commencer à m'habiller franchement je ne sais pas quoi m'acheter. Vos conseils seraient appréciés.

XXX.

R.—Vous ne m'en voudrez pas d'avoir passé outre votre recommandation et aussi d'avoir remplacé votre pseudonyme par 3-X. Je n'ai plus à mon aise pour vous répondre. J'ai aussi changé quelques expressions de façon à rendre votre lettre moins personnelle, et, comme ça, personne ne vous distinguera d'avec les autres jeunes filles qui exposent le même problème. Les lettres que je reçois au courrier deviennent ma propriété et personne ne peut me reprocher d'en avoir fait la publication puisque c'est une des conditions et le but principal de ce courrier. Nous allons maintenant discuter de votre problème. La religieuse qui vous a conseillé de porter des manches au poignet durant les grandes chaleurs de l'été n'a sans doute pas pensé que vous suiviez ces conseils à la lettre. Elle a mis la mesure un peu forte pour vous empêcher de tomber dans l'excès contraire, et pour vous tenir dans les limites des convenances et de la coquetterie. Dans un bureau comme dans tout autre genre d'activité, il faut s'habiller d'abord pour le confort, et personne n'a de confort pour travailler avec des manches qui traînent sur les mains et des collets qui étouffent. D'un autre côté, il ne convient pas de porter des robes de plage ou des robes cocktail pour travailler. La question des bas maintenant: faites donc comme les autres. Si vos compagnes n'en portent pas, c'est donc qu'il est admis de le faire; pourquoi seriez-vous autrement que les autres? Que vous acheter pour être bien mise? De jolies robes de coton, jupes, blouses et gilets. Regardez autour de vous, dans les bureaux, et inspirez-vous des styles portés par les jeunes filles de votre condition. N'imitiez pas celles qui sont excentriques ou qui l'autre. N'abusez pas de maquillage exagéré dans un sens ou dans l'autre. Pas de parfums. Souvenez-vous toujours que dans un bureau, ce n'est pas les charmes ou visage ni l'harmonie d'une silhouette qui ont de la valeur; on doit plutôt compter sur ses qualifications, sa valeur morale et ses capacités.

Q.—J'aimerais recevoir les chansons suivantes: Fleur de mon Coeur, Bonjour Pierrette, Impossible, Où sont-ils donc? Mlle Denise Belley, R.R. No. 2, C.F. 153, East Angus.

R.—A STENO-DACTYLO. — Vous n'avez pas à vous inquiéter des conséquences de ce qui est arrivé, car il ne subsiste aucune marque. Je réponds à vos questions dans l'ordre donné: Première question: OUI. Deuxième question: NON. Troisième question: NON. Je n'aurai pas publié votre lettre, même si vous m'aviez demandé de le faire...

Q.—Pourriez-vous me donner le nom et l'adresse d'une personne qui pourrait copier des chansons françaises, s'il vous plaît?

MANON.

R.—Je ne connais personne qui s'emploie à ce genre de travail.

Nos contes

ALBAN, LE CONTREBANDIER

Déjà les montagnes que le crépuscule avait tout à l'heure embrasées prenaient leur teinte mauve du soir. Alix parut sur le seuil de l'humble maisonnette, presque une cabane, à flanc de coteau, où la jeune fille avait passé son enfance et qu'elle n'avait point voulu quitter quand, quelques mois plus tôt, elle était devenue tout à fait orpheline en perdant sa mère.

Le lieu était désert: trois ou quatre maisons tout aussi misérables; mais elle était brave et n'y pensait point. Accoutumée à cette solitude où elle élevait tout un troupeau de chèvres et cultivait, tel un vrai gars, un bon lopin de terre qui, avec le pacage et les soins du poulailler, suffisait à occuper ses journées, elle n'aurait pu se faire à l'idée de vivre ailleurs.

Qu'elle était séduisante à voir ainsi en pleine nature, dans sa beauté fruste, un fanchon rouge sur ses boucles brunes faisait ressortir l'éclat de ses grands yeux et ses lèvres qui n'avaient pas besoin de fard! Et qu'elle avait fière allure dans son caraco de toile aux manches courtes et sa jupe de laine flottant sur ses mollets nus, une main sur la hanche, l'autre en visière, à regarder au creux de la vallée où le village — presque une petite bourgade — était tapi, à vingt minutes de marche!

Alix avait tant l'habitude d'interrompre fréquemment sa besogne dans l'espoir d'échanger de loin des signes d'amitié avec le douanier Roland, presque son fiancé, qui, à ses moments de liberté, ne manquait pas de se poster toujours au même point, à l'extrémité de l'agglomération, pour apercevoir d'en bas la jolie fille, qu'elle le faisait aujourd'hui machinalement, bien que le jeune homme fût parti dès le matin au chef-lieu et ne dût rentrer que très tard à la maison des douanes.

Elle n'éprouvait nulle inquiétude au sujet de la convocation dont il avait été l'objet de la part de ses supérieurs. Elle savait que, quoi qu'il lui en coûtât, il refuserait l'avancement qui lui était offert et qui eût entraîné un changement de résidence auquel Alix n'eût pas consenti pour elle-même.

Elle rentra dans son humble demeure.

Comme la nuit tombait, une ombre se détacha soudain d'un taillis proche. Un homme, un montagnard, au visage rude, au regard aigu, presque cruel, à la démarche à la fois décidée et féline, les souliers et les molletières poussiéreux, semblant avoir fourré une longue course, s'approcha, et, dans un souffle, appela Alix.

Elle sortit dans l'encadrement de la porte, l'oeil sévère et tout de suite sur la défensive devant l'aspect farouche du visiteur.

— Tu ne me reconnais pas? dit celui-ci, dont la voix était sourde et âpre.

— Alban! s'exclama-t-elle, surprise, mais toute hostilement tombée.

Il expliqua brièvement:

— Une embuscade m'était tendue sur l'un des chemins par lesquels je passe d'ordinaire la contrebande, à quatre lieues d'ici. Je suis resté caché seize heures pour ne pas être pris et, afin de dépister les douaniers, j'ai fait ce détour qu'ils n'imagineront pas. Mais je suis rotri de fatigue, épuisé par la faim. Ce n'est qu'au coquer de la nuit que je pourrai sans péril reprendre ma course et gagner les villages. Donne-moi asile jusque-là, à toi seule il m'était loisible de le demander sans risque.

De même que le contrebandier avait épié les parages du regard, tout à l'heure en s'approchant, Alix eut un coup d'oeil circulaire pour s'assurer qu'il n'était pas poursuivi.

— Entrez dit-elle.

Alban était son cousin. Bien que plus âgé qu'elle, il avait été quelque temps, dans leur prime jeunesse, son camarade de jeux. Elle lui en avait gardé une affection sûre et indulgente à son existence en marge de la loi. D'ailleurs, il lui avait sauvé la vie en se jetant à l'eau, alors qu'elle allait se noyer dans un ruisseau torrentueux où, à sept ans, elle avait glissé accidentellement. Chez elle, quand ses parents disaient du mal de cette "tête brûlée", de ce "vaurien" qui avait eu mainte affaire avec les douaniers et la justice, si elle n'osait protester, Alix en était attristée.

Il y avait bien dix ans qu'elle ne l'avait pas vu, mais la belle enfant n'hésita pas à l'accueillir, y eût-il pour elle danger à le faire.

Les traits de son cousin étaient empreints de tant de dureté qu'elle en éprouvait, sinon une sorte de frayeur, du moins une gêne. Il lui suffisait pourtant de ne pas trop le regarder pour être tout heureuse de cette occasion fortuite de lui rendre service. — D'aider à sauver sa liberté, le bon petit camarade d'autrefois et qui lui avait sauvé la vie.

Puis, elle était seule au monde. Elle n'avait plus ni oncle, ni tante, et ne se connaissait aucun parent éloigné en dehors de celui-là: inavouable, peut-être, mais un parent tout de même, — et la famille, cela compte dans l'esprit de ceux qui en sont privés!

Elle s'abstint de lui demander des détails sur ses fâcheux exploits, de lui faire de la morale et ne se montra pas surprise en apprenant qu'il avait caché sous des branchages, à cent mètres, son lourd fardeau de tabac et d'alcool. Elle s'empressa, en toute simplicité, de lui faire un copieux souper, après avoir soigneusement fermé la porte à clef.

Ils parlèrent peu, tout d'abord, puis, insensiblement, ils se mirent à évoquer leur enfance; l'homme y perdit bientôt son allure de bête traquée et se détendit, si bien qu'elle lui

— Je me suis tellement hâtée de te faire entrer et de te donner à manger que nous n'avons pas pris le temps de nous embrasser.

— C'est pourtant vrai, ma cousine!

Et, avec des rires clairs, ils échangèrent franchement des baisers qui claquèrent sur leurs joues.

A ce moment, du dehors, on agita le loquet, on frappa violemment du poing et un cri furieux s'éleva dans la nuit:

— Ouvrez! ouvrez! ou j'enfonce la porte!

Blême, les jambes flageolantes, Alix s'appuya à la muraille et dit à mi-voix, comme épouvantée:

— C'est mon fiancé, Roland, un douanier...

Effectivement, c'était lui. Il était revenu du chef-lieu par le train du soir, tout joyeux d'avoir su résister à la pression de son chef qui l'estimait et, malgré son obstination, l'avait quitté sur ces paroles bienveillantes:

— J'ai plus le souci que vous-même de votre carrière. Je n'enverrai votre dossier à la direction que dans vingt-quatre heures. Si, d'ici demain, vous changez d'avis, prévenez-moi par téléphone dans la matinée.

Roland, quoiqu'il fût certain de ne point varier, s'était borné, par déférence, à remercier l'officier.

A son retour, la nuit n'étant pas encore tout à fait venue, il avait gagné rapidement l'endroit d'où, armé de sa lorgnette, il pouvait apercevoir, au flanc de la montagne, la maisonnette d'Alix. C'était à l'instant précis qu'Alban s'en approchait. Roland avait vu la jeune fille accueillir cet inconnu et, malgré l'éloignement, son coup d'oeil pour s'assurer que personne ne les observait; une plainte sourde s'était exhalée de ses lèvres lorsqu'il l'avait vue refermer la porte sur eux.

Fou de jalousie, d'une jalousie instinctive, irraisonnée, il s'était élancé vers la montagne et, courant à perdre haleine, il n'avait guère mis que sept à huit minutes pour franchir la distance qui le séparait de la maisonnette d'Alix. Il y était parvenu juste pour entendre le bruit de baisers et des éclats de rire.

— Ouvrez-moi!

Du poing, il martelait plus violemment la porte.

Alix, se ressaisissant et ne pensant pas qu'on avait pu les entendre du dehors, fit signe à son cousin d'entrer sans bruit dans la pièce voisine, — sa chambre. Elle rangea précipitamment l'un des deux verres qui se trouvaient sur la table, empila les assiettes et alla ouvrir:

— Quelle idée avez-vous de venir me voir à pareille heure et surtout de faire un tel vacarme à ma porte! Je ne vous reconnais plus, Roland!

Pâle de rage, celui-ci avait peine à se contenir; il attaqua tout de suite:

— Et qui donc recevez-vous "à pareille heure"? Avec qui êtes-vous en tête-à-tête?

— Que voulez-vous dire?

Elle restait devant lui, sans l'inviter à entrer. Il le fit d'autorité, en s'exclamant:

— Ne niez pas: j'ai entendu vos rires et vos baisers!... Ainsi, vous m'avez abusé, alors que je vous croyais sage, vous n'êtes qu'une goussardine!

Livide sous l'outrage, Alix serrait les dents. Elle ne pouvait fournir aucune explication. Dire qu'Alban était son cousin? Roland ne la croirait pas, puisqu'elle lui avait caché jusque-là l'existence de cet unique parent, craignant que de savoir qu'elle avait dans sa famille un contrebandier ne le détournât, lui, un douanier, de son projet de mariage. Lui avouer toute la vérité, y compris le motif de son silence antérieur au sujet de ce cousin? Ainsi, il la croirait, mais elle était trop certaine, hélas! que la droiture de son caractère, sa conscience intègre lui feraient considérer comme un devoir imprescriptible, fût-ce contre son coeur, d'arrêter Alban.

Elle restait silencieuse, cherchant vainement une solution. Cependant, Roland s'emportait de plus en plus, s'exaspérant de ne point trouver l'homme et ne pouvant douter qu'elle fût cachée. Il ricana, d'un air féroce dont elle ne l'aurait pas cru capable:

— Ah! ah! Il est dans votre chambre!

Et il fit mine d'entrer dans cette pièce. Elle lui barra le passage. Alors, plus cruellement mordu par la jalousie, au comble de la fureur, il leva la main en s'écriant:

— Misérable! tu défends ton amant!

Déjà, elle s'était raidie sous le soupçon inévitable. Elle se cabrait sous l'injure. Mais qu'il fit mine de la frapper la révolta au point que l'orgueil blessé domina tout en elle. D'un réflexe, avec sa vigueur de fille robuste et courageuse, elle repoussa Roland qui, sous le choc, trébucha et faillit tomber; puis, par besoin de le défier, de se venger de ses outrages qui la faisaient tant souffrir, elle lui cria, toute dressée, presque menaçante à son tour:

— Et quand cela serait? Quand j'aurais un amant?

Ce n'était qu'un défi absurde. Pour lui, ce fut un aveu auquel elle était acculée et devant quoi lui-même fut comme subitement dégrisé. Sa fureur tomba d'un coup; il sentit un grand vide se faire en lui et bégaya:

— C'est vrai je n'ai aucun droit sur vous!

Il sentait la vanité des reproches et n'en éprouvait même plus le désir. Il regagna le seuil de la maison en chancelant, car ses jambes se dérobaient sous ses pas, et dit encore:

— J'avais renoncé à mon avancement pour vous, mais j'en ai encore temps que je revienne sur ma décision. Je puis m'éloigner pour toujours, — vous n'entendrez plus parler de moi!

Il sortit et tira la porte.

Alix restait immobile, adossée au mur, les yeux fixes, dans le vague. Alban, qui n'avait entendu et compris qu'à demi ce qui s'était passé et le devinait plutôt, sortit de la chambre.

— Cousine, dit-il, je ne supporterai pas que tu sacrifies ainsi ton coeur pour me sauver. Je vais courir après ton fiancé et tout lui expliquer. Tant pis s'il m'arrête!

La jeune fille l'en empêcha du geste.

— Laisse! J'ai trop de fierté et son attitude a été trop outrageante envers moi pour qu'il soit possible de rien reconstruire sur les ruines de notre bonheur!... Tu te perdras en vain. Et puis, croirait-il, à présent, la vérité? Va, sa confiance est entamée, notre amour est gâché: essayer de le prolonger, de le faire survivre à cela serait pire, pour moi, que le plus lancinant regret...

Elle s'assit devant la table et, la tête dans ses bras repliés, pleura silencieusement.

Le contrebandier n'avait jamais vu que des bêtes souffrir dans leur coin et dont il eût pitié. Il se dit qu'il valait mieux laisser Alix s'abandonner à son chagrin et le vider d'un coup. Mais de la voir ainsi et d'imaginer que c'était pour lui qu'elle endurait cette peine, il était chaviré comme jamais cela ne lui était advenu. Longtemps se prolongea cette scène muette et sans gestes, pathétique dans sa simplicité. Puis la jeune fille se redressa:

— Que je suis égoïste! Je ne pense qu'à moi, au lieu de l'installer ici le lit de maman!

Elle s'y employa aussitôt.

"Que je suis égoïste!" C'était d'un tel contraste avec la réalité qu'Alban sentit soudain ses yeux humides d'attendrissement. Il l'aida sans prononcer un mot. Quand ils eurent terminé, elle lui dit de se reposer jusqu'à l'heure qu'il aurait choisie pour partir et le laissa seul.

Vers le milieu de la nuit, il se leva sans bruit. Elle l'entendit pourtant, car elle n'avait pas fermé l'oeil. Avant qu'il fût sur le point de s'en aller, elle sortit de sa chambre et vint emplir de provisions la musette du contrebandier.

Au moment de la quitter, Alban lui prit les mains dans ses rudes poignes.

— Ma petite Alix, je sais que mes paroles ne serviraient de rien à présent, mais pense-y un peu plus tard: tu es trop jolte, trop vaillante et trop bonne pour ne pas plaire à quelque garçon qui vaudra tout autant que le fiancé que tu as perdu la cause de moi. Je suis sûr qu'il y aura du bonheur pour toi sur la terre. Je te demande la permission de venir m'en assurer en passant, un jour ou l'autre... Oh! ne crains rien: pas trop tôt. Mais au lieu d'attendre encore dix ans pour te revoir, je reviendrai dans trois ans, dans deux ans, dans un an, peut-être...

Elle acquiesça et, d'elle-même, comme pour le remerciement de son affectueuse commiseration, avant qu'il partît, elle l'embrassa. Cette fois, le contrebandier s'abstint d'effleurer de ses lèvres les joues de sa cousine: il sentait confusément que ce serait mal, que ce serait en quelque sorte un abus de confiance, ayant en lui un sentiment tout nouveau qu'elle ne pouvait soupçonner, — oui, un sentiment tout nouveau, jamais éprouvé pour une femme, un sentiment qui l'éblouissait intérieurement, qui le transportait et reouvrait toutes ses idées...

Il s'enfonça dans la nuit à grandes enjambées, le cerveau en fièvre, tout attendri sur le sort d'Alix et bouleversé que quelqu'un, que sa cousine, ait pu, aussi simplement, faire une si grande chose pour lui. Tout en marchant pendant des heures, il se traça un programme d'existence absolument différente de celle qu'il menait depuis toujours. Il dépenserait, dans les voies régulières, dix fois, vingt fois plus d'énergie, d'intelligence et de courage que dans son activité passée, et ce n'était pas peu dire! Il conquerrait honnêtement une position digne de la considération de tous. Une telle force était maintenant en lui qu'il était certain d'y parvenir.

Il reviendrait une fois par an voir Alix. Il ne lui parlerait même pas des changements survenus dans sa vie. Si, d'année en année, sa cousine n'était point mariée et s'il acquerrait la conviction qu'elle n'aurait plus guère de chance d'épouser quelqu'un d'autre que lui, peut-être se hasarderait-il à lui laisser deviner ce que, sans cela, il cacherait toujours au fond de lui-même.

Mais c'était rêver l'impossible! Et le sentiment était si noble et tellement altruiste qu'Alix avait fait naître en lui qu'il n'éprouverait aucun regret qu'elle fût heureuse avec un autre et qu'il envisageait déjà comme une immense félicité de faire pour elle tout ce qu'il se proposait sans qu'elle connût jamais le secret de son coeur...

(Suite et fin samedi prochain)